VOLUME VI. WINNIPEG, MARDI, 18 MARS 1919 NUMERO 44

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

BILINGUES ET UNILINGUES

S'il faut en croire plusieurs témoins qui m'ont conté l'aventure, il y a des gens qui n'ont certainement pas le monopole de la finesse ni de l'adresse, par le fait qu'ils sont unilingues. Lors de la visite du Général Pau à Winnipeg, un vieillard de langue française et qui avait connu le général en France aurait bien voulu parler au général avant son départ. Il se faufila à travers la foule jusque près du char du général, mais, arrivé à quelque distance, il est arrêté par un cordon de policiers qui l'empêche de se rendre plus loin. Le vieillard, voyant qu'il ne peut parvenir à faire comprendre ses raisons du policier à qui il s'adresse en français, s'avise de sortir une lettre quelconque de sa poche et la présente au policier. Celui-ci, n'y comprenant rien, — car la lettre était écrite en français, — croit avoir affaire à un homme de la suite du général. Il s'excuse auprès du vieillard, lui fait une grande révérence et le laisse passer. Sa science d'unilingue lui avait fait prendre un chiffon de papier quelconque pour un passe-port. Mais n'en disons pas plus long... il appartient à la race supérieure.

Les dépêches de Paris de la semaine dernière, nous décrivant tout au long le procédé dont on usa pour libérer le chef des Sinn Feiners, De Valera, nous permettent encore de payer un beau tribut d'hommages à la valeur des unilingues de la race supérieure!!! Un Irlandais, parlant le gaélique, sa langue, s'était engagé comme jardinier de profession près de la cour de la prison où De Valera était emprisonné. En chantant des airs patriotiques il a réussi à se faire remarquer de De Valera. Puis, tout en chantant sur des airs bien connus des Anglais, il a expliqué en gaélique au prisonnier tous les moyens à prendre pour s'évader ainsi que ce que ses amis se proposaient de faire pour l'aider à sortir. Les gardes ne connaissant aucunement le gaélique, ne comprirent pas ce qui se cachait sous l'invitation des demoiselles pour une promenade dans le bois. — Cette invitation de jeunes Irlandaises n'avait qu'un but: distraire de leur devoir les gardes de la prison, de sorte qu'au moment où ils conteraient fleurette aux jeunes filles d'Irlande, De Valera fausserait compagnie à ses gardiens. C'est ce qui fut fait.

La clique de journalistes qui ridiculisaient les ministres irlandais parlant gaélique à l'ouverture du premier parlement irlandais de ce que certains d'entre eux avaient dû lire leur manuscrit, aura piteux air maintenant pour reprocher aux gardes de s'être fait attrapper de la sorte. Ils pourraient peut-être nous apprendre dans leurs dépêches sur l'Irlande que ce jardinier n'avait pas besoin de manuscrit pour chanter ses chansons à de Valera et lui dire bien ouvertement que des jeunes filles à telle heure devaient amener les gardes à distance et qu'il pourrait s'enfuir en toute sûreté. C'est difficile de passer la chandelle plus proche du nez d'un homme, je crois. Sans doute, il faut être hardi et patient comme un Irlandais pour jouer de pareils tours, mais je crois qu'il faut être têtu et ignorant comme certaines gens de la race supérieure pour persister à crier: *"One flag, one language."*

MELAS.

BRUTAL

C'est le seul mot qui convienne au titre d'un article du *Free Press* du 13 de ce mois, ainsi qu'aux choses qu'il contient. Qu'on en juge:

"Les baigneurs sont en faveur des établissements de bains où les deux sexes seraient admis."

Puis une fleur qui ne sent pas la rose; elle est de Monsieur l'échevin Queen:

"Nous avons une foule de fausses idées sur la modestie; il importe de nous en débarrasser au plus tôt."

A en juger par le compte-rendu de la séance, ce n'est pas tant la foule d'idées qui est à craindre que la complète absence de sens moral chez un certain nombre de nos concitoyens.

L'échevin Pulford justifierait la mesure en se basant sur une autre considération. Les bains publics pour les deux sexes sont bien permis, aux places d'eau, pendant l'été; pourquoi ne pas ouvrir ceux des villes dans les mêmes conditions, tout le cours de l'année. Puis ces bains sont-ils en définitive plus dangereux que les danses?

Monsieur Pulford est logique; mais nous laissons à ceux qui ont fréquenté les places d'eau et les bals publics de décider du bien-fondé de la base d'argumentation de Monsieur l'échevin. Il eut pu être plus heureux dans le choix de ses points de comparaison.

Puis Monsieur l'échevin Green arrive à la rescousse en proclamant splendide l'idée de permettre aux parents d'amener les enfants aux endroits où baigneurs et baigneuses se rencontrent dans la même mare d'eau.

Les enfants gagneront beaucoup à contempler l'exquise moralité qui s'affiche aux plages de baigneurs, comme ils peuvent cultiver leur goût en s'extasiant devant l'esthétique des danses qu'on ne peut justement dénommer qu'en recourant aux noms de bêtes, tels que: "Le trot du coq d'Inde", — élégant comme un charme, — "l'ours gris", et le *"Bunny Hug"*, que nous n'osons pas traduire.

Vraiment Monsieur Pulford n'est pas heureux pour trouver ses points de comparaison, s'il veut prouver que les bains où se rencontreront baigneurs et baigneuses gardent un degré suffisant de moralité.

Notre société se paganise à une vitesse vertigineuse et nous n'aurons bientôt rien à envier aux pires jours du paganisme. De ce train, le jour n'est pas loin où, à l'exemple des Bolcheviki en Europe, nos législateurs passeront l'éponge sur l'amour libre, avec obligation pour l'Etat de prendre les fruits à sa charge. De nos jours l'Etat se charge de tant de choses qu'il pourrait, sans grand effort en plus, ajouter celle-là aux autres!

Seulement, il y a un petit inconvénient à côté des abus: c'est que les vagues de boue sont souvent voisines des mares de sang, et c'est dans le sang que la boue vient s'engouffrer. L'exemple de la Russie, malade du bolchévisme, est là dans son horrible réalité pour prouver les dangers d'une morale publique trop large.

Si nous ne voulons pas récolter les fruits amers que d'autres doivent présentement avaler malgré leur amertume, il convient, il est même urgent, non pas de dire avec l'échevin Green, qu'il faut nous "débarrasser d'une foule d'idées fausses que nous avons au sujet de la modestie", mais bien de proclamer très haut qu'il importe de faire monter le thermomètre de la moralité qui descend vraiment trop bas, non seulement pour la sécurité des âmes, — ce qui importe peu à certaines gens, — mais pour la dignité et la sécurité de foyers où se trouvent des personnes que certains messieurs, à morale large pour les autres, tiennent encore à protéger chez eux.

PROGRAMMES SURCHARGES

Nous donnions, ces semaines dernières, le témoignage de l'un des inspecteurs d'écoles de l'Ontario, se plaignant de la surcharge des programmes des écoles primaires. En voici un autre, M. Armstrong, qui se plaint du même mal:

"Nos enfants ne savent pas beaucoup de choses parce qu'ils savent bien des choses."

C'est exactement comme ici, et ce n'est pas surprenant, puisque toute l'initiative de nos têtes dirigeantes du Département de l'Instruction publique, à Winnipeg, est de copier Ontario. Quant ça vient d'Ontario, il faut tirer l'échelle; c'est le suprême degré du savoir: c'est le procédé, de la province "bannière."

Voilà que de la province bannière nous viennent des cris, répétés par les inspecteurs d'écoles eux-mêmes, qui n'ont certes pas d'intérêt à décrier leurs écoles, que le programme des écoles primaires est surchargé sans bon sens.

A force d'enseigner trop de choses, les enfants arrivent à ne rien savoir. C'est fatal, la règle infaillible est là; ce qu'on gagne en étendue on le perd en profondeur, et quand l'étendue est celle de nos programmes d'écoles primaires, il ne reste à peu près rien pour la profondeur. Six mois après la sortie de l'école, ces frisures surérogatoires qui ont pris la place des matières sérieuses, ont le sort des frisures de nos fillettes; ça dure un jour, puis, plus rien.

Nous demandons une simplification de ces programmes depuis des années. Maintenant que les inspecteurs de l'Ontario demandent la même chose, chez eux, nous aurons peut-être meilleure chance d'être entendus ici.

Pour l'amour du solide progrès de nos enfants, Messieurs, veuillez donc débarrasser les programmes des écoles primaires d'un bon tiers des matières qui s'y trouvent. Il y en aura encore de reste.

MAUVAIS ADMINISTRATEURS

L'Etat est, règle générale, un pauvre administrateur, il est sûr de faire des déficits, quand il se mêle d'administrer des entreprises qui devraient être laissées à l'initiative privée. A preuve l'entrefilet suivant, que nous empruntons au *Droit*:

"Les chemins de fer.—*Le Montreal Star s'est énergiquement prononcé, ces jours derniers, contre la nationalisation des chemins de fer parce que ce serait commettre "une folie qui nous conduirait aux bords mêmes de la ruine financière." "Au nom de la sécurité nationale", dit-il, "au nom du bon sens pratique, que le peuple du Canada ordonne une halte dans cette course folle! Nous avons déjà sur les bras le Transcontinental National qui devait coûter $13,000,000 et qui déjà a coûté dix fois cette somme, alors que la mise en exploitation par le gouvernement ne fait que commencer. Nous avons l'énorme bévue du Nord Canadien avec ses possibilités sans nombre de nouveaux gaspillages qui est un fardeau du jour et l'effroi de nos nuits. Nous avons l'Intercolonial avec son expérience lamentable."*

"Il donne ensuite la nationalisation temporaire des chemins de fer américains en exemple, elle qui fut un fiasco financier parfait. Les taux ont été augmentés d'une manière considérable et cependant, l'administration se voit obligée d'accuser un déficit de deux cent cinquante millions et une perte quotidienne d'un million. Il ne serait évidemment pas prudent de se lancer dans une entreprise aussi hasardeuse, d'autant plus qu'il est toujours dangereux de tout faire diriger par l'Etat."

N'oublions pas que le Gouvernement se mêle plus qu'il ne faut de l'administration des écoles. Il y dépense des sommes folles qui seraient beaucoup mieux employées par l'administration des particuliers.

Si l'âme des enfants qu'il déforme laisse les contribuables froids, ils devraient au moins prendre garde à leurs bourses et inviter le gouvernement à se mêler beaucoup moins de ce qui ne le regarde que fort peu.

Mais il y a bonne chance d'avoir des retailles substantielles quand on coupe en grand. L'électeur doit toujours avoir l'oeil ouvert sur cette possibilité, quand il entend de beaux messieurs pérorer sur les grands projets de nationalisation, et sur la haute culture à donner aux enfants. C'est souvent une culture intensive de la bourse des autres qu'on veut faire. Les paravents!!!

LE GALLOIS ET LE FRANCAIS

La semaine dernière, j'étais abordé par un protestant, un ministre, qui me demandait si j'avais quelque difficulté à passer, dans mes discours, du français à l'anglais. Lui ayant répondu que je ne pouvais faire cette transition sans quelque difficulté, il me dit que c'était la même chose pour lui. Sachant que ce ministre passait pour être de langue anglaise, je me suis empressé de lui demander quelle était sa langue maternelle. Il m'apprit alors qu'il était un Gallois. — *"I am a Welshman"*, me dit-il. — Il habitait la ville Holy Well, du nord du pays de Galles. A l'école il avait appris d'abord le gallois, ensuite l'anglais. Avant de venir au Canada il parlait plutôt le gallois que l'anglais.

Je lui ai demandé ensuite s'il pensait que c'était plus facile d'apprendre l'anglais d'abord et le gallois ensuite à l'école. Il s'est contenté de me dire que ce serait une pure folie que d'apprendre l'anglais avant d'apprendre le gallois pour un Gallois, car il ne serait plus un Gallois, mais un Anglais. Je me suis alors empressé de lui dire qu'au Canada et au Manitoba les Canadiens-français trouvaient que c'était aussi fou d'apprendre l'anglais avant d'apprendre le français, car ceux qui apprenaient l'anglais avant d'apprendre leur langue maternelle, le français, couraient grand risque de n'être plus Français, ni Anglais, mais rien du tout en général.

Naturellement, je n'ai pas poussé plus loin la conversation sur le même sujet, car mon interlocuteur trouvait que je devenais embarrassant. En effet, ce qui est bon pour un Gallois en Angleterre, ne vaut plus rien pour un Français au Canada. Pourquoi?... Parceque ici, au Manitoba surtout, — "la terre classique des chiffons de papier", le paradis terrestre des couleurs oranges, — le français n'a pas droit au *fair play* britannique, comme le Gallois en Angleterre.

Au Manitoba, au moins, le Kaiser... pardon, le gouvernement, a proclamé que *"Might is Right"*, — la force prime le droit. Si vous avez une mitrailleuse pour vous défendre ou pour attaquer votre voisin, qui n'a qu'un fusil à mèche, vous avez le droit de votre côté. Autrement, non. Il vous faut attendre le jour où vous serez armé d'un "75". Le papier coûtant tant, ces dernières années, on n'a pas tout transcrit cela sur des chiffons de papiers; mais c'est bien là la loi quand même.

C'est malheureux, mais c'est la vérité: le français n'a plus sa place à l'école, en théorie du moins. Mais Baptiste, qui est aussi fort sur la théorie que son voisin *John Bull* Manitobain, est encore plus fort sur la pratique, et il parle et fait enseigner le français à ses enfants, malgré les envoyés du Kaiser. Cependant, pour être logique, si le Gallois peut enseigner le gallois à ses enfants, pourquoi le Français d'ici ne pourrait-il pas enseigner le français à ses enfants, tout aussi bien? Mais la logique ce n'est pas ce qui embarrasse le plus le cerveau de nos ministres, qui n'ont d'autres soucis que de plaire à leurs frères.

MELAS.

Le Centenaire du R. P. Dandurand o.m.i.

Il sera célébré officiellement le 25 mars

Dimanche, le 23 mars, le vieux Père Dandurand, O.M.I., aura cent ans révolus. A l'occasion de cet événement unique dans l'histoire des Oblats et de l'Eglise, puisque le R. P. Dandurand a 78 ans de prêtrise, il y aura à Saint-Boniface de grandes fêtes religieuses. Comme le clergé ne saurait être à Saint-Boniface un dimanche, la célébration officielle a été reportée au mardi le 25 mars.

Le vénérable jubilaire célébrera lui-même la messe en la cathédrale et S. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, prononcera le sermon de circonstance.

A midi il y aura banquet au Juniorat pour les membres du clergé. Le soir, les Junioristes donneront une soirée dramatique et musicale en l'honneur du vénérable centenaire.

Voici quelques notes biographiques qui ne manqueront certainement point d'intéresser nos lecteurs:

Doyen d'âge du clergé de l'univers, le Père Dandurand est prêtre depuis 78 ans et c'est le premier Canadien-français qui soit entré dans la congrégation de Marie-Immaculée. Le vénérable religieux a joué un rôle considérable, il y a quelque 40 ans, dans le diocèse d'Ottawa, où il fut vicaire-général, et dans l'ouest canadien, où il exerce son zèle de missionnaire et où il demeure depuis une vingtaine d'années. Le Révérend Père Dandurand jouit encore d'une santé merveilleuse; jusqu'à ces toutes dernières années, il a rempli les fonctions d'aumônier de l'hospice Taché, à St-Boniface.

Le R. P. Dandurand naquit à Laprairie, le 22 mars 1819, du mariage de M. Roger-François Dandurand, notaire public, et de dame Jovite Descombes-Porcheron.

Le jeune Dandurand commença ses études à Chambly, puis les termina à Montréal. Ses études théologiques terminées, il fut ordonné prêtre le 12 septembre 1841. La même année, il entra dans la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée à Montréal, et il convient de noter ici que le R. P. Dandurand est le premier Canadien-français qui soit devenu membre de la vaillante phalange fondée par Mgr de Mazenod. Le R. P. Dandurand prononça ses voeux à Longueil en 1841.

De 1841 à 1844, l'excellent religieux fut prédicateur de retraites à Montréal et dans les environs, et plus tard, de 1848 à 1875, il fut curé de la cathédrale d'Ottawa. Plusieurs fois, et notamment à la mort de Mgr Guigues, en 1874, il devint l'administrateur du diocèse d'Ottawa dont il fut le vicaire-général jusqu'en 1875. De cette dernière année jusqu'en 1900, le R. P. Dandurand fut missionnaire au Manitoba, à Saint-Charles.

En 1900, il fut nommé aumônier de l'hospice Taché à Saint-Boniface, poste qu'il conserva jusqu'à ces toutes dernières années pour prendre une retraite bien méritée... c'est le cas de le dire.

Dans la capitale, le R. P. Dandurand fut l'architecte et le constructeur de la basilique, des églises Saint-Joseph et Ste-Anne, et aussi de la première partie de l'université.

JOURNALISME CATHOLIQUE

Nous recommandons d'une manière spéciale à nos abonnés la lecture du sermon prononcé par le Rév. Père Marion, O.P., dans la cathédrale d'Ottawa, lors du dernier congrès des Canadiens-français de l'Ontario. Ils le trouveront à la page de matières à lire le dimanche.

Il y a là un exposé très lucide et fort bien fait d'une doctrine de haute importance et malheureusement fort peu comprise des nôtres.

Nous demandons un petit acte de coopération à l'oeuvre que nous nous efforçons de faire. Passer la copie de la *Liberté* où se trouve ce sermon, au voisin qui n'est pas abonné au journal.

L'acte n'est pas considérable; il peut être fort utile au voisin, à nous et à la cause catholique. Ce sont les petits actes répétés qui gagnent les grandes causes.

Du pratique

"L'Action Catholique demande à tous nos hommes de profession, à tous ceux qui tiennent antichambre, de placer de préférence sur les tables de ces pièces des publications canadiennes-françaises, françaises, ou pour le moins catholiques. Après avoir parlé de cette mauvaise manie de presque toujours donner aux clients qui attendent, de la lecture anglaise, protestante et souvent, tout simplement bête, elle ajoute:

"Et c'est ainsi qu'on sacrifie au snobisme, qu'on fait de la publicité à nos revues sans valeur, au moins pour nous, qu'en plein pays canadien-français, on affiche partout de l'anglais, et qu'on se fait passer pour anglais, qu'on fait l'affaire des ennemis de notre langue, qu'on concourt à l'expansion d'idées sottes, fausses, qu'on évite d'encourager de nos excellentes publications de la langue française du Canada et de la France. Et tout cela, soit par snobisme, soit faute de penser plus loin que le bout de son nez! Soyons donc patriotes autrement qu'après un banquet et dans les ronronnantes périodes des discours de la Saint-Jean-Baptiste. Soyons donc logiques, une bonne fois. Aidons-nous donc nous-mêmes en aidant les nôtres. Il y a pourtant assez de nos ennemis pour faire la guerre à notre langue, à notre esprit français. Pourquoi leur prêter main forte. C'est ce que font, à leur insu, ceux qui n'ont que de telles lectures à offrir à leurs clients. Et on s'étonne ensuite de constater l'expansion des idées anglo-américaines et protestantes; mais on nous en imprègne partout."

Si nous n'encourageons pas et ne propageons pas nos revues et journaux français, qui les propagera, les encouragera pour nous? C'est une erreur de croire qu'un client, qu'un protestant même, entrant chez un professionnel canadien-français et catholique, va l'admirer plus s'il ne voit dans la salle d'attente que des revues anglaises ou protestantes. Il aurait, au contraire, bien meilleure opinion de lui s'il se montrait toujours ce qu'il est, un Canadien français et un catholique."

Ces considérations sont pratiques partout et de nature à pousser à un examen de conscience.

PROPAGANDE!

Chaque semaine, depuis quelque temps, de nouvelles publications viennent grossir le nombre des bonnes lectures au Canada.

Avec la magnifique conférence du R. P. Louis Lalande sur la "Race Supérieure", — brochure qui contient de plus l'allocution de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, — nous venons de recevoir le livre que l'on attendait depuis si longtemps: "Paul-Emile Lamarche: Oeuvres-Hommages."

Tous ceux qui surent admirer le zèle ardent et le patriotisme éclairé de ce jeune homme tombé sur la brèche, alors qu'on fondait sur lui les plus brillantes espérances, voudront garder la mémoire de ce coeur généreux toujours disposé à prêter son concours aux plus nobles causes.

C'est un beau volume de 300 pages que l'on saura lire avec le plus constant intérêt; le prix est d'une piastre, franc de port.

La brochure du Père Lalande appartient à la série à dix sous, et contient le meilleur exposé de ce qui constitue la supériorité d'une race. Déjà, nous assurent les journaux de l'Est, plus de 7,000 exemplaires de cette conférence circulent dans les mains de nos compatriotes.

Aux lecteurs de la Liberté, *nous offrons de nouveau les livre et brochures dont voici les titres au seul prix suivant:*

"Paul-Emile Lamarche"	$1.00
L'Instruction Obligatoire: R. P. Hermas Lalande, S.J.	$ .40
L'Ecole Obligatoire: Mgr Paquet	$ .05
La Race Supérieure: R. P. Louis Lalande, S.J.	$ .10
La Fierté: R. P. Louis Lalande, S.J.	$ .10
Pour l'Action Française: M. l'abbé Groulx	$ .10
La Veillée des Berceaux: M. Edouard Montpetit	$ .10
Refrains de chez nous	$ .10
La Langue gardienne de la Foi: M. Henri Bourassa	$ .25

Comité de Propagande LaVerendrye,
39 Ave Provencher,
Saint-Boniface, Man.

LA SEANCE DU 27 MARS AU JUNIORAT

Les billets de la séance dramatique et musicale qui sera donnée au Juniorat le 27 mars au soir, sont déjà tous enlevés. Néanmoins les demandes continuent à affluer. Pour y répondre, les Junioristes représenteront la pièce jeudi, le 27 mars. Le prix d'admission sera 50 sous.

L'UNION CANADIENNE

La prochaine conférence de l'Union Canadienne sera donnée par le R.-P. Bournival, S.J., et portera sur le Socialisme.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque présentera au conférencier les remerciements de l'auditoire.

Il y aura, comme d'habitude, chant et déclamation.

LE COIN DES DAMES

EN MARGE DE "LETTRRE SINCERE"

VOICI une façon peu banale de faire savoir à un pauvre amoureux qu'il perd son temps et ses frais en s'obstinant à vouloir apprivoiser et s'attacher une noble "vestale ombrageuse". Je prends sur moi de vous livrer cette "Lettre sincère" aussi originale qu'authentique d'une jeune franco-américaine. Dantel me pardonnera, je crois, de disposer ainsi de ses "sentiments" à la saute des frontières...

"Il n'y a absolument pas moyen de vous donner mon âme Ysé."
—Paul Claudel.

"Mon ami, je vous en prie, ne m'aimez pas, car moi qui connais votre coeur et le propre mien, je dis qu'ils s'aimeront mieux ne "s'aimant" pas.

Pourtant, vous pouvez bien avoir commencé déjà votre sentiment — alors cessez-le; vous pouvez bien avoir allumé déjà votre flamme — alors éteignez-la; ce sera mieux, je vous assure...

Voyez-vous, je saurais vous complimenter, vous parler d'amitié, mais pour vous aimer jusque dans l'âme et ne vivre que de votre vie, n'exister que pour votre bonheur, je ne pourrais jamais. Je ne pourrais jamais, entendez bien, lire dans vos yeux, ce que vos lèvres me tairaient, lire sur votre front austère ce que vous penseriez tout bas... Je ne pourrais non plus vous offrir mon âme, en même temps que ma main. Pour ma main, vous auriez des bagues précieuses, mais pour mon âme, dites-moi, qu'auriez-vous mon ami?

Moi, du moins, ne pouvant donner de bijoux à vos doigts, j'en aurais pour votre coeur, pour votre pensée, car je suis riche en ces choses, et je suis romanesquement généreuse!

C'est mon faible... Que feriez-vous de mes trésors? Les recevriez-vous avec votre sourire de jeune dieu, comme une coquille que vous offrirait une enfant, naïvement.

Ou bien aveugle et orgueilleux, ne vous détourneriez-vous pas des couleurs fines que je découvrirais pour vous, sur la grève riante de mon âme infinie?

Nocher hautain, vous voudriez m'embarquer sur votre mer houleuse? J'aurais peur, je ne vous le cache pas. La mer que j'ai, moi, au milieu de mon âme, ma mer, dis-je, est si calme.

J'en connais tous les replis... Je connais chaque gouttelette par son nom. Je commande à chaque onde, en souveraine. Tandis que sur votre océan intérieur, je m'égarerais, je tremblerais de froid.

Comprenez-vous que nous devions garder chacun notre âme... ne pas fondre nos feux... ne pas joindre nos vies?

Ensuite, moi, puis-je permettre que l'on m'aime, n'aimant pas? Et vestale ombrageuse puis-je me contenter de fumée, cherchant un feu pur?

Non, décidément, je n'ai — le ciel ne m'a donné qu'une âme, ne m'a posé qu'une aile pour ma vie d'à présent et ma vie d'ensuite... et je ne peux partager avec vous.

Il y a des fois qu'en donnant on recouvre mais d'autres, qu'en donnant aussi, on perd, sans retour; ainsi moi, en me donnant à vous, mon grand oiseau, comme la proie qui fascine vos songes, je ne serais plus jamais qu'une chose d'aile brisée...

Or, c'est à peu près tout ce qu'au monde je tiens à garder: mon aile mystique. Oh! mon ami, sentir qu'on monte, qu'on y met de l'effort. Sentir qu'on mérite la montée. Concevez-vous cela: boire du bleu, respirer l'air de son propre vol?

Avec vous, j'aurais peur de m'immobiliser. Vous monteriez peut-être... Peut-être essaieriez-vous consciemment de monter; mais moi, je vous le demande, mes plumes toutes perdues dans les vôtres, est-ce que j'aurais part au vol?

Et c'est pourquoi je vous prie de ne pas commencer à m'aimer, et si vous aviez commencé déjà, de cesser sur l'heure. Je veux bien vous rendre votre âme, si vous me l'avez donnée, mais pour la mienne je vous l'avais seulement prêtée et je la reprends...

"DANTEL."

Dantel, vous me plaisez, même à travers les espaces qui nous séparent. La sympathie se moque des distances: et "c'est mon faible", à moi, de la manifester à qui me l'inspire... Pour vous, n'en soyez pas surprise, car je vous connais plus que vous ne sauriez l'imaginer. Vous savez: les amis de nos amis sont nos amis; les parents de nos amis nous sont chers aussi.

Pourtant, je voudrais vous voir de mes yeux, pour me rendre compte si la réalité répond à l'idée que je me fais de votre physionomie, de votre personne tout entière...

Je devine beaucoup de votre âme dans cette "Lettre", sincère comme vous, et c'est pour cela que si j'étais le malheureux éconduit de vos foyers, je me sentirais au coeur une blessure inguérissable. Si je ne lui découvre pas "l'aile mystique" pour faire contre-poids à la vôtre, il savait toutefois quels trésors votre âme renferme pour la désirer tant... Pour ce juste jugement de sa part, il mérite d'être plaint... Mais je me garderais bien de blâmer votre sagesse. Pour voler à deux dans la vie, il faut peser le même poids. Si l'un plane, et que l'autre se révèle tout à coup trop lourd, et qu'il lui faille marcher, les chances sont pour qu'ils ne se suivent pas longtemps sans fatigue, et que celui qui ne sait pas voler, brise traîtreusement les ailes de l'autre.

Chère Dantel, soyez jalouse gardienne de votre aile mystique. C'est plus sûr, si vous ne pouvez mettre votre confiance dans l'"oiseleur" qui vous cherche. Ainsi, vous saurez vous épargner la tristesse, trop commune, hélas! des désenchantements de ceux dont on dit: "Ils ne sont pas faits l'un pour l'autre." Dantel, à bientôt, j'y compte.

JACQUELINE des ERABLES.

PENSEES CHOISIES

La jeunesse est le printemps de la beauté; Dieu, qui est toujours jeune parce qu'il est toujours beau, a voulu, dans nos premières années, nous donner quelque chose de la physionomie de son éternité.

C'est un état d'esprit plein d'anxiété que de vivre dans l'ignorance de ce qui arrive à ceux que nous aimons passionnément. Je crains tout, j'imagine tout, et comme c'est naturel à un homme qui a peur, je m'imagine surtout ce qui m'effraie le plus.—(Pline le Jeune.)

L'art n'existe qu'à la condition d'être sincère, si tu n'as rien à exprimer, tais-toi.—Jacques Normand.

Notre puissance nous mesure notre devoir.—Bourget.

Quand on est jeune, on se croit capable de tout soutenir et de tout supporter; mais à mesure que l'on vieillit, on découvre dans les choses des difficultés qui nous font sentir notre faiblesse et le besoin que nous avons du secours de Dieu.—P. Lacordaire.

QUESTIONS D'ETIQUETTE

Q.—Quelle conduite doit-on tenir à l'égard d'amis intimes malades, d'une affection légère mais contagieuse, et auxquels on veut prouver ses sympathies?

R.—Beaucoup de personnes en cas de maladie légère mais contagieuse ferment leur porte à leurs meilleurs amis. Elles estiment que c'est bien assez d'exposer à la contagion ceux dont les soins leur sont d'une nécessité absolue. La mode hollandaise — d'afficher à la porte le bulletin de santé du malade, — est suivie par quelques-uns. Et on ne saurait trop applaudir au souci des autres dont témoigne la défense d'entrer dans le logis contaminé, et à l'idée pratique de cet affichage à la porte. Les gens de la maison très surchargés, ne sont pas dérangés; les amis ne sont pas exposés à contracter le mal: ces derniers doivent avoir dans ce cas la bonne pensée de glisser leur carte sous la porte ou dans la boîte, carte portant au crayon quelques mots de sympathie, de félicitation ou d'encouragement, selon le cas.

On envoie maintenant des fleurs aux gens rétablis, pour célébrer leur convalescence. Mais on doit consulter ses ressources avant de suivre toutes ces nouvelles coutumes qui ne laissent pas d'être fort onéreuses et lourdes aux petits budgets. Les gens dont la situation de fortune est modeste peuvent se borner à exprimer leur joie de l'heureuse issue de la maladie. S'ils tiennent à se mettre à l'unisson, qu'ils offrent le bouquet le plus simple, le moins coûteux. — Au contraire, si l'on est riche on peut agir grandement en cette occurrence: envoyer primeurs et fleurs rares, et chatteries. On met encore sa voiture, pour des promenades, à la disposition du convalescent qui n'en a pas à lui.

* * *

Q.—Peut-on demander à un docteur ce que coûtera une opération avant de se laisser opérer?

R.—Il est non seulement permis mais nécessaire de s'enquérir du prix d'une opération avant de s'y décider. On doit prévoir aussi une assez forte dépense d'imprévus et d'accessoires.

A UNE PREMIERE COMMUNIANTE

(*Voeux d'un grand-père*)

Enfant, quand le bon Dieu
qui t'aime,
T'appelle par la communion,
A faire partie de Lui-même,
Dans cette intime et sainte
union:

Que ton front pur s'en irradie
D'une célestiale clarté,
Qui donne à ta physionomie
Comme un reflet de Sa Beauté.

Que ton coeur, de joie, en
frissonne,
Mais devant ce Dieu de bonté
Qui, dans son grand amour,
se donne,
Sois confondue d'humilité.

Ah! grave bien dans ta
jeune âme
Le saint émoi de ce beau jour,
Que de la loi la vive flamme
Brûle en ton coeur, toujours!
toujours!

P. C.

SERMON DE CAREME POUR LES PETITS

Marie (six ans), ayant vu mourir une petite amie, qu'elle aimait beaucoup, a été prise d'une véritable épouvante de la mort, épouvante devant laquelle échouent tous les raisonnements, même ceux de sa soeur Jeanne, une demoiselle très sérieuse pour ses dix ans, et en qui la petite a pourtant grande confiance.

Un soir, les fillettes rentrant de classe ne trouvent pas leur père et l'appellent par toute la maison:

— Par ici, mes enfants, répond la voix du papa, émergeant d'un caveau où il surveille des réparations.

Les petites arrivent au bord de la trappe qui recouvre ce caveau.

— Oh! papa, nous voudrions bien te rejoindre, mais l'échelle n'est pas là.

— Eh bien! mes chéries, vous allez sauter chacune votre tour et je vous recevrai dans mes bras.

— Mais, papa, objecte Marie, un peu impressionnée, c'est que nous ne te voyons pas du tout dans ce trou noir.

— Cela ne fait rien; moi je vous vois très bien et je vous promets que je vous recevrai.

Les deux enfants sautent, confiantes dans la parole de leur père. Quand elles sont saines et sauves à côté de lui, Jeanne dit à sa petite soeur:

— Tu vois bien, Marie, que tu as tort d'avoir peur de la mort. La mort c'est comme le caveau: C'est un grand trou noir où on ne voit rien du tout; mais il ne faut pas craindre d'y sauter, puisqu'on sait que le bon Dieu est de l'autre côté pour nous recevoir.

Depuis ce jour-là, Marie n'a plus peur de mourir.



ATROCITES ALLEMANDES EN BELGIQUE

Un de nos amis nous communique l'intéressante lettre qui suit. Elle constitue un terrible réquisitoire contre la civilisation allemande.

Morlanwelz, Belgique,
12 décembre 1918.

Cher cousin,—

Voici brièvement ce qu'ont fait les Boches dans notre petit pays. Dès les premiers pas des Allemands hors de leur territoire, ça commençait:

A Visé, ils fusillent sans raison, pour exemple, onze civils. De jeunes officiers prussiens pommadés, gantés, sanglés, un sourire insolent aux lèvres, obligent la population stupéfaite à défiler devant les cadavres jetés sur le trottoir.

A Forest, un instituteur, sommé de marcher sur le drapeau belge, s'y refuse: on le pousse vers un peloton qui l'attend armes chargées; sa femme le suit, traînant trois de ses enfants, portant sur les bras un bébé qu'elle élève en signe de supplication; rien ne fit, on exécute le père sous leurs yeux. Six cents habitants d'un village, marqués à la craie dans le dos, comme des bestiaux délivrés à l'abattoir, sont emmenés vers l'Allemagne, entassés dans les wagons, tous injuriés, menacés, molestés, frappés, hués, assaillis dans les gares à coups de pierres.

A Herve, quarante-sept victimes et trois cents maisons sont brûlées. Le bourgmestre est contraint, revolver à la tempe, de signer une déclaration certifiant que les malheurs de la commune ont été causés par les canons des forts de Liège.

A Sommagne, cent quatre-vingt fusillés, un jeune homme est enterré vivant, la tête en bas, les jambes hors du fossé, pour que les bourreaux ne perdent rien de sa lente agonie.

A Hécourt, les Boches, pour distiller le supplice, pratiquent des raffinements sadiques; le curé des Hécourt et deux de ses fidèles sont attachés au cheval d'un uhlan qui part à fond de train. Après quelques cent mètres de galop, le prêtre et ses compagnons, les os brisés, les chairs en lambeaux, sont dressés contre un mur et achevés par les armes.

A Montigny s. S., un soldat allemand oblige une femme à jeter elle-même son enfant de 18 mois dans un puits. Parfois les Boches s'amusent au jeu de massacres.

A Aerschot, tous les habitants mâles sont alignés, de bons tireurs se placent à quelque distance et, mettant en joue, abattent méthodiquement un homme sur trois. Imagine-t-on l'horreur de cette justice de hasard, l'incertitude anxieuse des malheureux transformés en cibles, l'impuissance désespérée de leur rage, l'effort harcelant d'attendre la balle qui va les abattre ou qui frappera peut-être leur voisin de rang, selon l'adresse ou le caprice du tireur. Et pendant que se prolonge ce spectacle, la ville brûle, des rafales de fumée obscurcissent le ciel, les femmes hurlent d'épouvante, les envahisseurs chantent, font marcher les phonographes trouvés dans les cafés ou jouent de l'accordéon. C'est une vision d'enfer! Les enfants ne sont pas épargnés; les sacs des Prussiens sont remplis de petites mains coupées d'enfant de sept ans, trois ans et six mois: c'est affreux. Les pères de famille teutons se font honneur de remporter chez eux ces glorieux trophées. On en cite un qui, rencontrant, dans une ruelle du village, une femme emportant son enfant qu'elle allaite, décapite celui-ci d'un coup de sabre et continue à marcher aux côtés de la mère en lui levant devant les yeux cette petite tête.

Une autre femme voit revenir son marmot de trois ans, que les officiers du 59me ont entraîné dans le bois; ils l'y ont gardé deux heures et le renvoient au village avec un "souvenir d'Allemands". En effet le pauvre gosse avait le bout du nez brûlé.

Une paysanne des environs d'Andenne doit servir à table les soldats qui ont tué son mari, dont le corps est resté en travers de la porte, afin que la veuve l'enjambe chaque fois qu'on lui réclame un plat ou une bouteille. Chez la dame P.. ils prennent l'enfant au maillot. Ils me l'ont arraché, raconte-t-elle en sanglotant, disant qu'ils allaient en faire de la soupe avec, l'ont déshabillé et posé sur la table, à côté de leurs sabres, en m'ordonnant de le découper moi-même; heureusement un appel du clairon, les a fait partir.

Ne vous imaginez pas, cher cousin, que ces faits sont choisis à dessin parmi les plus horribles. Bien au contraire; il en existe bien d'autres encore, mais je me lasse de cette barbarie; le courage me manque pour continuer à vous écrire toutes ces sauvageries. Lors de votre retour, je pourrai vous en conter davantage. Nous vous attendons avec impatience.

Votre cousin,
Vital Rombaux,
Agent commercial,
Morlanwelz, Belgique.

SURVEILLEZ VOTRE MARCHE



LA "SAINT LOUIS FUR EXCHANGE" ACHETE DIRECTEMENT DU TRAPPEUR

Il a été porté à la connaissance du "St. Louis Fur Excange," 7th et Chestnut, Saint-Louis, Missouri, E.-U., qu'on s'est beaucoup plaint de la qualité inférieure allouée sur les fourrures par plusieurs maisons de ce marché, qui a vu vendre en janvier plus de dix millions de piastres de fourrures. C'est pourquoi cette maison reçoit aujourd'hui des expéditions de fourrures directes du trappeur et qu'elle est maintenant reconnue et enregistrée sous le permis P.B.F. 30 du U. S. War Trade Board et tous les Percepteurs d'Impôts, ce qui assure le transport sans obstacle de toutes fourrures ayant sur le paquet ou sur l'étiquette les mots: "Raw Furs of Canadian Origin". Nous publions ailleurs leur annonce.

BERNSTORFF NE SERA PAS ADMIS AU CONGRES

Paris, 11. — Affirmation directe a été faite que le comte von Bernstorff, ancien ambassadeur allemand aux Etats-Unis, ne serait pas accepté comme représentant à la conférence de la paix, et il est entendu que l'Allemagne ne l'enverra pas.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

IIe DIMANCHE DE CAREME

(S. Luc, XI, 14-28)

En ce temps-là, Jésus chassa un démon du corps d'un muet: et, aussitôt qu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'étonnement. Néanmoins quelques-uns dirent: C'est par Béelzébub, prince des démons, qu'il chasse les démons. D'autres, pour le tenter, lui demandèrent d'opérer un prodige dans le ciel. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison divisée contre elle-même tombera. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume pourra-t-il subsister? Cependant vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pour cela qu'ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est certain que le royaume de Dieu est venu parmi vous. Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en sûreté; mais s'il en survient un autre plus fort que lui, qui le renverse, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il partagera ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi dissipe. Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme, il parcourt des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point; il dit alors: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti. Il y revient, et la trouve nettoyée et ornée. Aussitôt il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Au moment où il disait ces choses, une femme, élevant la voix au milieu du peuple, lui dit: Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité! Jésus reprit: Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent!

LE BON JOURNAL

Sermon du Rév. Père Marion, Prieur des Dominicains, au Congrès de l'Association d'Education d'Ontario, le 26 février 1919.

Messeigneurs,

Mes Frères:

Les Canadiens-français de l'Ontario donnent aujourd'hui un bien beau témoignage de leur foi. Réunis en Congrès pour assurer leur survivance en cette province, ils se groupent d'abord aux pieds des saints autels et une messe inaugure leurs délibérations. Autrefois, quand Jacques Cartier descendait sur la pointe de Gaspé, quand Champlain jetait les assises de Québec, quand Maisonneuve fondait Montréal, l'histoire rappelle qu'ils commencèrent par planter une croix et faire célébrer une messe.

Les hardis explorateurs qui remontèrent l'Outaouais et découvrirent la région qui s'appelle aujourd'hui l'Ontario, firent la même chose — car; ne l'oubliez pas, l'Ontario fut découvert, et depuis longtemps, par des Français; Champlain lui-même, en 1613, foulait le sol de notre ville, contemplait l'aspect sauvage et grandiose des chutes Chaudière et Rideau, deux ans plus tard s'avançait plus avant jusqu'au village Huron, où le Père Le Câron l'avait précédé et avait célébré la première Messe Ontarienne. Humbles descendants de ces fiers chrétiens, nous gardons évidemment la foi qu'ils nous ont léguée et conservons leurs saintes traditions, car nous voici encore agenouillés devant la croix et le Dieu de l'Eucharistie.

Recevez, ô Dieu Tout-Puissant, l'hommage de ce petit peuple qui vous est resté fidèle; Quand d'autres nations renient la foi de leur baptême, nous aimons à proclamer que vous êtes notre Dieu, que Jésus-Christ s'est fait homme et est mort pour nous, que l'Eglise est la société sainte en dehors de laquelle il n'y a pas de salut. Oui, c'est pour accomplir ce devoir que nous sommes à vos pieds, ô Dieu Tout-Puissant. Les nations comme les individus doivent reconnaitre votre majesté infinie. La nôtre aujourd'hui aime à vous redire avec Celui qui vous a glorifié infiniment: "O Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel."

Puis à cette nation qui vous adore, donnez le pain quotidien qui soutiendra son existence; donnez-lui de fortes convictions religieuses qui l'empêchent de se laisser séduire par toutes les fausses doctrines et les mirages de l'esprit humain; donnez-lui le sens de la justice, de l'honnêteté, de la chasteté, de toutes ces vertus qui sauvent — car une race ne meurt pas de ses blessures, elle meurt de sa pourriture; donnez-lui l'esprit de sacrifice afin qu'elle considère la vie non comme un banquet insensé où l'on se plonge dans toutes les ivresses et les voluptés, mais comme un noble devoir qu'il faut remplir et ne jamais trahir, comme un talent précieux qu'il faut faire fructifier et ne jamais gaspiller; donnez-lui enfin la liberté, cet air pur que l'on respire avec tant de bonheur, qui dilate les poumons, qui permet à la fleur d'étaler ses délicates corolles, qui donne au chêne d'étendre sa vaste ramure, et qui permet à un peuple de multiplier ses tentes, de développer son génie, de parler sa langue et de garder ses chères traditions.

Voilà, mes Frères, l'adoration et la prière que les Canadiens-français de l'Ontario adressent aujourd'hui au Seigneur. Puisse Dieu les agréer, bénir les travaux de leur Congrès inspirer aux délégués des conseils de sagesse et des mesures de salut.

Pour moi, mon rôle ne consistera qu'à vous indiquer le principal et l'indispensable moyen d'apostolat dont doivent se servir ceux qui veulent travailler à la gloire de Dieu et au salut de notre race, je veux parler de la presse et particulièrement du journal.

Une force

Le journal est en effet une force: D'abord il est partout. Semblable à un torrent, il inonde nos villes et nos campagnes, il franchit le seuil de toutes les familles. Et il vient tous les jours, cet infatigable visiteur. Il arrive aux heures de repos, après les durs labeurs de la journée, quand il fait bon s'entretenir avec des amis. Il a sa manière de présenter un fait, d'ignorer un événement, d'apprécier un homme de parler politique et religion, de trancher avec assurance les plus graves questions. Son arrivée est attendue avec impatience, son absence cause du malaise et de l'ennui. Chacun veut avoir son journal comme il veut avoir tous les jours son tabac, son thé ou son café.

De plus le journal s'impose partout en maître et s'empare de la direction des esprits. Ils sont bien rares ceux qui résistent à l'influence de leur journal. Ils croient avoir le journal de leur opinion, ils ont bien plutôt l'opinion de leur journal. Sans s'en apercevoir, ils finissent par adopter toutes ses décisions, par épouser toutes ses causes, par penser et parler comme lui.

Le journal est donc tout-puissant. On a dit qu'il est le quatrième pouvoir, on peut dire plutôt qu'il est le premier pouvoir, car il gouverne tout, les gouvernements eux-mêmes. Il est le maître de l'opinion publique, et par conséquent le maître des majorités parlementaires. Il savait donc ce qu'il demandait, le juif Crémieux, qui disait à ses amis en 1842: "Emparez-vous de la prese, et vous aurez tout le reste."

Conseil pratique et sage que je veux donner à mes coreligionnaires et à mes compatriotes. Pour juger de son efficacité, qu'ils regardent ce que les amis du juif Crémieux ont obtenu en France: Ce pays a été inondé par eux de journaux impies et sectaires. Tout était bon pour cette fin: scandales cléricaux inventés de toutes pièces, calomnies perfides, insinuations malveillantes, moqueries sur les pratiques religieuses... Tout cela afin de fausser le jugement, de faire naître le doute contre les institutions et les hommes les plus respectables et détruire peu à peu toute croyance.

Pendant ce temps-là, d'autres journaux travaillaient aussi la France: les journaux obscènes qui glorifient et font aimer le vice; les journaux mondains qui arrivent au même résultat avec des procédés moins choquants; les journaux politiques qui mesurent tout à l'intérêt étroit de leur parti; les journaux frivoles et indifférents qui encombrent leurs colonnes de dépêches et de nouvelles inutiles, qui notent tous les incidents banals de la rue: les accidents d'automobile comme les feux de cheminée, mais qui n'auront rien à dire si deux cent cinquante mille de leurs compatriotes se soulèvent contre les persécutions dont ils sont victimes ou demandent à la législature de désavouer une loi injuste.

Et les journaux catholiques, où étaient-ils dans cette lutte terrible où l'on se disputait l'âme de la France? Hélas! en 1908, la France comptait 9,503 journaux, et dans ce chiffre énorme, les journaux catholiques étaient représentés par un dix-huitième." (Pierre l'Ermite, "La Presse, ça presse".)

Aussi quels furent les résultats? Ecoutez ces tristes réflexions que j'emprunte, en les abrégeant, à un des plus grands apôtres et des plus grands orateurs de la France actuelle:

"Quelle lugubre promenade, si nous visitons une à une les lamentables ruines de nos oeuvres... Regardez-les! la main de l'exterminateur les a marquées d'un signe de mort. Ces grandes maisons froides et vides, aux persiennes closes, au seuil désert, ce sont les demeures abandonnées de nos Congrégations en exil, leurs écoles fermées, leurs chapelles mises sous scellés... Et nos séminaires! ils sont vides comme nos couvents, silencieux comme des tombeaux. On a chassé leurs hôtes, qui furent brutalement poussés à la rue, en plein hiver... Et nos évêchés! dépeuplés comme nos séminaires! Les pères ont été frappés et expulsés comme les fils... Et nos églises! Elles sont en deuil, elles aussi. Elles gardent la trace des violences subies, des portes défoncées, des serrures brisées, des placards mis en pièces. Elles tremblent dans l'incertitude de leur lendemain."

"A l'ombre, de nos églises, plus menacés qu'elles, plus attristés encore par l'inquiétude et la souffrance, se blottissent nos presbytères. Là dans son pauvre et précaire abri, le prêtre se sent seul, paralysé, impuissant, et il pleure sur l'abandon des âmes."...

Qui a semé toutes ces ruines? L'orateur n'hésite pas à les attribuer au mauvais journal. Léon XIII l'avait dit 20 ans à l'avance: "Le mauvais journal est en train de faire en votre pays s'il n'est efficacement combattu, des maux dont personne ne peut soupçonner l'étendue."

Mais voulez-vous maintenant un spectacle plus consolant, le spectacle des catholiques qui ont compris l'obligation de s'emparer avant tout de la presse, et d'aller avec elle à la conquête de toutes les libertés?

Nous le trouvons en Allemagne, dans ce pays ennemi dont il nous sera bien permis de tirer notre profit des dépouilles. Là, les catholiques sont devenus les arbitres de la nation, avec ce groupe compact du Centre qui tient le gouvernement à sa merci. Et pourtant en 1870, les catholiques étaient écrasés sous la botte de Bismark, homme de génie et d'entêtement brutal, qui rêvait d'effacer jusqu'au souvenir de l'église. Jamais catholiques ne subirent plus terrible persécution. Mais que firent-ils? Ils entreprirent une colossale campagne de presse! Le clergé se donna tout entière à cette oeuvre. Il ne songeait pas à bâtir de riches églises, ni à élever des statues, mais il fondait des journaux, organisait d'abondantes ressources pour leur soutien et leur développement. Aussi en 1861, il n'y avait en Allemagne que 14 feuilles catholiques dont les abonnés n'égalaient même pas le nombre des prêtres de ce pays.

Aujourd'hui, le Centre dirige 573 journaux et revues qui distribuent des arguments à sept millions d'abonnés, et à une vingtaine de millions de lecteurs. Voilà ce qu'on a fait dans un pays protestant et ce qui a rendu les catholiques libres, respectés et tout-puissants.

L'oeuvre principale

Emparez-vous de la presse et vous aurez tout le reste! Et nous, mes frères, catholiques et Canadiens-français de l'Ontario, comprendrons-nous cette vérité? Nous qui voulons être les apôtres de la religion catholique et de notre nationalité — les deux, chez nous, vont toujours ensemble — comprendrons-nous qu'il y a un moyen d'apostolat indispensable et qui l'emporte sur tous les autres, c'est la presse, c'est le journal. "Mettre de côté de semblables moyens, comme le disait Pie X à l'Archevèque de Québec en 1907, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple, et ne rien comprendre au caractère de son temps."

Nos évêques sont du même avis, puisque dans leur lettre après le Concile Plénier de Québec, ils disaient: "Nous sommes convaincus que la création, la diffusion et le soutient constant de journaux véritablement catholiques est une oeuvre souverainement utile, et nous ne craignons pas de dire qu'elle est de nos jours une absolue nécessité." (Concile Plénier de [illegible])

Il est plus important aujourd'hui d'avoir de bons journaux que de bâtir de riches églises et d'élever de magnifiques statues. Le Sacré-Coeur aimera mieux cela d'ailleurs, parce que le bon journal dans une paroisse mettra son image, non sur les places publiques, mais dans le coeur des fidèles. Puis, à quoi serviront nos églises et nos statues, si nos ennemis, avec leurs journaux, s'emparent de l'âme de nos croyants? Mais le sol de la France et de l'Italie est pavé de basiliques et de cathédrales dont nos plus belles églises pourraient servir à peine de sacristie. Les routes autrefois étaient jalonnées de croix et de calvaires merveilleux d'art et de richesse. Un jour, ces monuments, loin de prêcher la religion aux peuples qui vivaient à leur ombre, ne faisaient que soulever leur haine et leur convoitise, et ces peuples renversèrent les calvaires, confisquèrent les églises, les séminaires, les monastères, les évêchés et les presbytères — il y en avait en France seulement, — disaient les mauvais journaux — pour un milliard.

Il est plus important aujourd'hui d'avoir de bons journaux que de prêcher et de faire donner des missions, parce que "humainement parlant, déclare le Cardinal Pie, il n'y a pas de prédication qui tienne contre la mauvaise presse". "Quels seront les résultats de ces missions, dit une circulaire de nos évêques, si le lendemain, le mauvais journal détruit tout ce que vous avez fait?"

"Il est plus charitable aujourd'hui, dit le Père Sertillanges, et plus patriotique de fonder un journal honnête que de construire dix hôpitaux". "C'est très bien, disent encore nos évêques, de secourir les pauvres et de soutenir les oeuvres de bienfaisance. Mais quel bien faites-vous à l'âme de ces malheureux? Quels résultats obtenez-vous pour la cause catholique, si ceux que vous secourez continuent à lire des journaux où la religion, ses ministres et tous les catholiques, sont calomniés et traînés dans la boue."

Il est plus important aujourd'hui d'avoir de bons journaux que d'avoir des cercles, des sociétés et des salles paroissiales. A quoi cela servira-t-il, en effet, si au sortir de ces réunions nos fidèles se trouvent au milieu de tous les dangers? A quoi servirait-il, au cours d'une maladie contagieuse, de s'isoler pendant une journée et de courir pendant six jours au milieu des pestiférés? Ce qui vaudrait mieux, "ce qui serait définitif, ce serait de faire disparaître, de transformer l'atmosphère corrompue par la mauvaise presse, un milieu où tous puissent respirer l'air pur des saines idées soufflées largement par le bon journal". (Abbé Soulange-Bodin.)

"Il est plus important aujourd'hui, dit l'évêque de Dijon, de soutenir la presse catholique que nos écoles, car avec le journal nous pouvons avoir et soutenir nos écoles; sans lui, nous n'aurons rien."

Il est plus important aujourd'hui d'avoir de bons journaux que de magnifiques conférences et de splendides congrès, parce que le journal c'est un congrès permanent, c'est un conférencier qui parle, non à un millier d'auditeurs, mais à des centaines de mille, qui se fait entendre non tous les deux ans, mais tous les jours, qui soulève, non les applaudissements d'un moment, mais des convictions qui vont toujours grandissantes.

Oui, mes frères, le principal moyen d'éducation pour notre peuple, c'est le bon journal, c'est-à-dire le journal patriotique et catholique qui, non-seulement informe mais forme ses lecteurs. Il n'y a pas d'éducateur qui puisse lui être comparé, ni maître d'école, ni prédicateur, ni catéchiste, ni conférencier, parce que son action est plus étendue et plus soutenue. Et son témoignage est reçu avec plus de confiance. Ce journal, on le croirait absorbé dans le récit des événements qui passent, mais sous la trame légère de ses articles écrits au jour le jour, à travers la vérité de ses informations en apparence insignifiantes, il est animé d'une pensée constante de foi et de patriotisme et poursuit sans cesse, le même but: celui d'inspirer des convictions à ses lecteurs et de les diriger en une poussée incessante vers l'action. Il est en même temps la meilleure forme de défense; il est, comme on l'a dit, "la grosse artillerie de la pensée". Rien ne se fait d'utile, de décisif sur l'opinion publique sans son intervention. Il est la seule force qui puisse avec retentissement

(A suivre en 7e page)

Feuilleton de la Liberté No 17

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

Olivier l'entend monter les marches, ouvrir une porte dans la tribune... Quelques instants après, la cloche se met en mouvement, tintant, avec une lenteur majestueuse, cet Angélus qu'entendit Millet, un jour, au même clocher, et qu'il immortalisa.

L'instituteur ignore ce qu'est l'Angélus. Il ne sait qu'une chose pour le moment, c'est qu'il ne veut à aucun prix que l'abbé Longuet l'aperçoive.

Sans quoi, quels racontars dans le village!...

Et rien qu'à cette pensée, le coeur d'Olivier toque à coups précipités dans sa poitrine...

Sortir..? Il est peut-être trop tard... Justement, on n'entend plus rien dans le clocher..? S'il se cognait à la porte dans le curé!...

Alors, se cacher?... Mais où?...

Et, sans trop savoir, le jeune homme précipite ses pas vers une autre chapelle latérale; pendant que là-haut, dans les airs, la cloche jette un dernier appel à la prière, au-dessus de la plaine immense où ruisselle un pâle soleil d'hiver...

CHAPITRE XX

Olivier croyait que l'abbé Longuet s'en irait par où il était venu.

Il connaissait à peine l'endroit extérieur où était situé le presbytère, car il évitait, par une sorte d'instinct, de passer dans la rue qui le bordait.

Il ne savait surtout pas que, précisément, la porte reliant ce presbytère à l'église était cette boiserie contre laquelle il s'appuyait en ce moment avec un sentiment de sécurité.

L'expérience allait se charger de le lui apprendre.

L'inquiétude d'Olivier commença en constatant que l'abbé Longuet ne sortait pas. Il le vit abaisser la lampe du sanctuaire, en changer la veilleuse... mettre en ordre des feuillets de musique sur l'harmonium... s'agenouiller quelques instants à la table de communion et prier la tête inclinée dans les mains.

Puis, brusquement le curé se lève, tourne vers la chapelle, avance en ligne droite, et arrive près d'Olivier, son trousseau de clés à la main, pour ouvrir cette porte que barre sans le savoir le jeune homme interloqué.

Autant Olivier est troublé, autant l'abbé Longuet paraît bien tranquille. C'est formidable pour l'instituteur, franc-maçon et anti-clérical notoire, d'être là, dans cette église, sans la justification d'une corvée impossible à éluder, comme un mariage ou un convoi...

Que vient-il faire?...

Prier..? ou le contraire..?

Et les deux hypothèses sont presque aussi gênantes l'une que l'autre.

Pour l'abbé Longuet, c'est tout différent. Un prêtre entend, voit tant de choses; il assiste si souvent à l'impossible, que rien ne l'étonne plus guère. Il marie à l'église ses plus violents adversaires. Il les confesse à leur lit de mort, il reçoit d'eux des confidences et les commissions les plus délicates, et se résigne à ne pas être honoré de leur salut; quand, par hasard, il les croise dans la rue.

L'instituteur Olivier Bernard à l'église ne constitue qu'une contradiction de plus... Il l'ajoutera, ou ne l'ajoutera pas à la liste de celles qu'il connaît déjà... Si ce jeune homme vient à la chapelle de saint Joseph, c'est qu'il éprouve le besoin d'invoquer ce brave Saint.

Il le fait en cachette... le pauvre! Mais peut-il agir autrement..?

Et c'est tout.

L'abbé, sans chercher plus loin, va donc passer très simplement devant l'instituteur. Déjà, par courtoisie, il soulève sa barrette; et c'est Olivier qui commence à donner des explications qu'on ne songe nullement à lui demander:

— Monsieur le Curé, si je suis ici, c'est que...

— ...Cela vous fait plaisir, mon cher Monsieur!...

— Non..., pas du tout!... Et je ne voudrais pas qu'on puisse le supposer, même un seul instant!...

— Vous y verriez un inconvénient?...

— Enorme!

— Alors... je ne comprends plus..? Mais, vous savez... rassurez-vous!... Il n'est pas nécessaire que je comprenne!

L'instituteur hésite une seconde... une de ces secondes psychologiques où les vies s'aiguillent vers le salut ou la catatstrophe.

— Pourrais-je vous parler chez vous?...

— Mais comment donc!... Où vous voudrez!... Je suis à votre disposition, comme à celle de tous mes paroissiens... Voulez-vous tout de suite?...

— Précisément, tout de suite!

— Alors, voici la route...

Olivier se trouve subitement dans un petit jardin très modeste, dévasté par l'hiver: un chemin dallé conduit à une sorte de rez-de-chaussée, où s'ouvre à gauche un salon quelque peu déconcertant. Ce n'est pas ainsi que l'instituteur se figurait un intérieur de curé.

Un grand crucifix en chêne clair domine toute la pièce de sa vision sévère. Mais, en face de lui, brille une panoplie de fusils, d'épées, de souvenirs du régiment et de voyage. Ce qu'il y a de plus évident, c'est que le sabre et le goupillon fraternisent ici avec un absolu cynisme. Aux murs, quatre aquarelles, représentant la Gorge-aux-Loups, la Vallée de la Solle, la Vierge de l'Ermite dans le Cuvier-Châtillon et le Bas-Bréau. Elles sont tellement exactes que d'un coup d'oeil, Olivier reconnaît le paysage, surtout celui du Cuvier-Châtillon.

Les boiseries sont vieilles, les papiers vieux, le plancher vermoulu, les fauteuils piqués de trous inquiétants; l'odeur même qu'on respire dans cette pièce a quelque chose de la moisissure des siècles. Et, malgré cette atmosphère de vétusté, l'abbé Longuet semble s'être installé là comme le représentant d'une religion jeune et avoir imposé cette jeunesse quand même à la vieillesse du cadre matériel qui l'entoure.

— Si vous voulez prendre la peine de vous asseoir?.. dit l'abbé en avançant un fauteuil.

Au point où en sont les choses, il n'y a plus à reculer, et Olivier n'en éprouve pas la moindre envie. Ce qu'il avait ressenti tout d'abord, au début de sa visite à l'église, c'était l'impression de son isolement, le besoin de chercher la vérité... de la demander même à l'abbé Longuet s'il pouvait la détenir. Mais l'apparition non préparée du curé, la surprise, presque l'humiliation éprouvée devant l'attitude simple, les yeux francs de ce prêtre ont fait surgir le vieil homme, le lutteur des premiers jours, et c'est lui qui prend la parole en ce moment:

— Monsieur le Curé, vous avez devant vous un de vos plus acharnés adversaires... Aussi anticlérical que vous supposiez un être humain, je le suis encore davantage!

L'abbé Longuet lui tendit la main avec cordialité:

— Si nous parlions d'autre chose?...

— Je tiens... j'ai besoin d'abord que vous sachiez qui je suis...

— Vous... anticlérical..? Allons donc!...

— L'instituteur se soulève d'un bond dans son fauteuil:

— Oh! Monsieur le Curé, je vous assure!... Si vous doutez de cela!!!... Doutez alors de la luimière qui nous éclaire..

— Vous êtes infiniment plus clérical que moi!... Vous avez la foi plus que moi!...

— La foi..., répète Olivier avec stupeur, mais vous vous moquez..? Ou vous ne connaissez pas le premier mot de ma vie!...

— Je vous connais tellement — oh! sans beaucoup le chercher — que vous n'avez rien de vous à m'apprendre.

L'abbé Longuet répéta la phrase en scandant tous ses mots.

— ... Vous m'entendez bien..? Vous n'avez rien à m'apprendre. D'abord, vous êtes arrivé ici, précédé par une réputation des plus fâcheuses; et je suis de ceux qui croient qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Je me hâte d'ajouter que, cette réputation, vous l'avez largement justifiée... Je ne vous offense pas au moins...? Je veux vous parler franchement...

— Oh! je vous en prie!... Il n'y a que cela d'intéressant...

— De cette façon, contrairement à vos prévisions, vous connaitrez le premier mon état d'âme. Je ne vous ai pas fait observer — cela ne me ressemblerait pas du tout — mais je ne peux pas empêcher parents et enfants de parler.. Evidemment, ils exagèrent!... Ils défigurent! Mais enfin on retrouve avec facilité les grandes lignes.. ce que les musiciens appellent le *leitmotiv*. Il s'en dégage pour moi, avec une netteté indiscutable, que vous êtes toujours hanté par l'idée religieuse...

— ...Vous voulez dire: "Par la haine de l'idée religieuse"?...

(A suivre)

En Province

SAINTE-ROSE DU LAC

Les directeurs de la Société d'agriculture exhortent tous les fermiers ou fils de fermiers à assister aux différents cours qui vont avoir lieu à Sainte-Rose, du 18 au 28 mars. Les sujets traités seront: "La culture en général, les animaux de ferme, et la comptabilité agricole." Un cours spécial sur les engins agricoles (leur conduite, comment les réparer, etc.), sera également donné pendant cette période. Tous ceux qui voudront suivre ce cours devront faire leur application au secrétaire de la Société.

Les dames et demoiselles pourront suivre des conférences sur la cuisine et la couture.

* * *

Le 25 mars, la Société tiendra également son exposition annuelle de grains de semences. N'oubliez pas de venir exposer, et rappelez-vous que les entrées seront closes le 25 mars à 10 heures du matin.

Les directeurs de la Société espèrent que les fermiers répondront à leur invitation et que ces différents cours seront un succès pour la place.

SAINT-ALPHONSE

Nous avions annoncé dans notre dernier compte-rendu, le mariage de Mlle Marie-Louise Lafrenière avec M. Antonio Dubuc. Pauvre jeune homme! La grippe espagnole est venu l'arracher à l'affection de sa jeune femme après dix jours de mariage. Nous offrons nos condoléances à la jeune veuve et aux deux familles si cruellement éprouvées.

Il y a peut-être eu un peu d'imprudence dans les réunions qui se font toujours dans ces circonstances. Elles sont d'autant plus dangereuses dans ce temps d'épidémie. La grippe espagnole est si traitre! Au moment où on la croit loin, bien loin, elle se jette sur une autre victime.

M. Louis Malo est aussi malade, ces jours-ci, mais non de la grippe. Il est cependant un peu mieux, et il faut espérer que cet ancien de la paroisse restera encore quelques années avec nous. Mme Alexandre Labossière, sa fille, est venue lui faire une petite visite.

* * *

M. Achille DeVloo, qui s'était rendu à l'assemblée des commissaires, à Winnipeg, est revenu malade.

* * *

M. et Mme Joseph Fifi, qui étaient allés visiter leurs parents à Saint-Boniface, à Lorette et à Saint-Adolphe, sont revenus en bonne santé, et ils semblent enchantés de leur petit voyage.

* * *

Mlle Yvonne Cossin, qui était allée passer quelques mois avec une certaine Mme Roch, nous est revenue, bien contente de se retrouver avec ses petites soeurs au couvent.

* * *

M. Auguste Gielen est parti à Winnipeg pour essayer de partir en Belgique, où il désire visiter ses frères et soeurs.

* * *

Dans un entretien avec M. le Curé, nous avons appris qu'il avait reçu une lettre de son frère, curé en Alsace. Il lui dit entre autre choses, que dans les paroisses où jusqu'à présent on enseignait l'allemand, les prêtres ne prêchent pas encore en français, le monde ne comprendrait pas. Les tout-petits enfants n'apprennent plus l'allemand à l'école, et les plus grands font beaucoup de français et peu d'allemand. Il dit aussi qu'on parle, comme évêque de Strasbourg, d'un vicaire de Paris nommé Adam et d'origine alsacienne. Il faut savoir que l'évêque actuel est d'origine prussienne.

Feuille d'Erable.

DELORAINE

Vendredi dernier, Mme Mulligan, de Waskada, était de retour de son voyage à Cochrane, Ont. On sait qu'au mois de novembre dernier Mme Mulligan a perdu le plus vieux de ses fils à l'hôpital Saint-Boniface, et elle a conduit le corps de son cher défunt à Cochrane. Mme Mulligan demeurera encore à Waskada avec ses quatre derniers fils sur une ferme de 2,000 acres. L'an dernier elle a ensemé 1,620 acres, les 400 autres étant en labour d'été.

* * *

M. le Curé est revenu samedi d'une visite à La Salle, chez ses parents et son frère Evariste.

Le même jour, M. F. Dujardin revenait de Winnipeg, d'un voyage d'affaires.

* * *

Vendredi M. C. Andries a envoyé un char d'animaux à l'exposition de Brandon et espère avoir décroché quelques prix.

* * *

Deloraine recommence mardi un second "Bonspiel" local. Si le printemps ne vient pas fondre la glace avec les prix...

Salem.

SAINTE-ANNE DES CHENES

La semaine dernière, M. Lucien Vinet, de Saint-Pierre-Jolys, a bien voulu se rendre aux désirs de M. et Mme Andrew Benoit en les charmant de sa visite toujours bienvenue. M. Vinet doit partir sous peu pour Keewatin, où une affaire importante le retiendra pour une couple de semaines.

Je l'ai vu.

SAINT-LEON

Jeudi, à trois heures du matin, nous perdions, en la personne de M. Claude Lemieux, mort de la grippe espagnole, un de nos commissaires d'école que nous avions envoyés à la convention de Winnipeg.

Avant de prendre le train il avait eu le pressentiment que ce voyage lui serait fatal et disait à des amis: "Je ne devrais pas y aller; j'attrapperai certainement la grippe. Il partit quand même et fit son devoir en assistant à toutes les séances de la dite convention. Le jeudi il se sentit malade, mais étant très fort il crut que ce n'était qu'une petite attaque sans gravité et continua à assister aux séances.

Vendredi, la convention finie, il partit pour prendre le train pour retourner chez lui, mais il le manqua et ne put revenir que le samedi. Il s'alita le dimanche et la maladie s'aggrava de plus en plus, jusqu'au moment où il vit qu'il n'y avait plus d'espoir pour lui d'en revenir. Alors il mit ses affaires en règle avec Dieu et son prochain, et rendit l'âme après trois jours de cruelles souffrances.

Il laisse pour le pleurer: sa femme, née Augustine Rondeau, deux jeunes enfants, tous trois atteints de la grippe, sa mère, 5 frères et quatre soeurs.

Sa belle-mère, accourue pour le soigner dès le commencement de sa maladie, tomba à son tour, atteinte de cette maladie, jeudi à midi. Elle fut très malade, mais maintenant elle est hors de danger.

Toute la paroisse s'associe au deuil de cette famille et l'assure de sa profonde sympathie et de son souvenir pour le défunt. M. Claude Lemieux était très estimé par tous ceux qui avaient l'honneur de le connaître, tant par son caractère si affable que par sa franchise dans les affaires qu'il faisait.

* * *

M. Julien Fifi, un autre de nos commissaires d'école, est aussi revenu de Winnipeg avec de la grippe, et en ce moment toute la famille a pris cette maladie. Heureusement que ce n'est pas bien grave et qu'ils seront bientôt hors de danger.

* * *

La grippe espagnole, qui semblait s'être éloignée de notre paroisse depuis quelque temps, y est revenue de nouveau et semble bien plus grave qu'avant. Il est vrai qu'on dirait que certaines personnes courent après. Ces personnes qui, au commencement de l'hiver, sont restées trois mois et plus sur leurs fermes d'où elles n'en sortaient pas même pour aller à la messe le dimanche, courent, depuis quelque temps, les veillées, les danses, les noces, et, conséquence inévitable, attrappent cette maladie.

Ce ne serait qu'un demi mal s'il n'y avait qu'elles seules de malades; elles seraient punies par où elles ont péché, mais ces personnes rentrent chez elles et donnent la grippe à toute la famille. Ces soirées et danses devraient être absolument interdites, cet hiver, surtout celles où l'on boit cet affreux whiskey que la moitié des gens fabriquent ici.

* * *

M. Georges Rondeau vient d'être nommé agent de la compagnie de remèdes Watkins pour la municipalité de Lorne et une partie de celle de Pembina. Il vient de recevoir un gros et très complet assortiment de remèdes, épices, essences, savons et eaux de toilette.

Avec M. Cléophas Major, qui est agent pour la compagnie Raleigh, et M. Honoré Labossière, pour la compagnie Rindell, Saint-Léon devient le centre de distribution de remèdes pour la municipalité de Lorne. De ce temps-ci ils ont commencé leur tournée et espèrent voir toutes les familles qui restent dans le territoire qui leur est assigné, avant que les chemins ne deviennent trop mauvais.

Lac.

Fi de la dépression et de la mélancolie. — Ces deux maux font cortège aux maladies de l'estomac et du foie et signifient la ruine pour ceux qu'ils attaquent. Le plus sûr et le plus rapide moyen de les faire disparaître c'est de prendre les Pilules Végétales de Parmelee qui assureront à l'estomac son fonctionnement normal. Ces pilules ont démontré leur valeur dans des milliers de cas et continueront à soulager tous ceux qui auront la sagesse de les prendre.

LAC PELLETIER, SASK.

Notre sympathique marguillier, M. E. Dumesnil, qui compte dans le Manitoba de nombreux parents et amis, vient de subir avec plein succès un traitement électrique pour les reins qui trop souvent le torturaient cruellement. Il est donc satisfait du grand institut de Rochester.

* * *

M. Thibault, maître-menuisier, attend ses trois fils, Léopold, Jean-Baptiste et Gérard, trois engagés de la première heure qui arrivent d'outremer sains et saufs.

LA SALLE

Nous venons de passer une semaine qui certainement fera époque dans notre vie. Pendant six jours nous avons joui du privilège d'une retraite prêchée par le R. P. Deguire, O.M.I.

C'est avec peine que nous voyons se souder le dernier anneau de cette chaîne de grâces et de bénédictions. Oh! oui, qu'elle s'est vite écoulée cette semaine pendant laquelle tout ne respirait que piété et recueillement dans notre petit village, et combien le ciel devait sourire avec délices à la foi vive des paroissiens qui assistaient nombreux aux exercices de la retraite.

Notre petit règlement de retraite fut des plus faciles à suivre. Une grand'messe le matin à 9 heures 30, suivie d'un sermon, et une conférence le soir à 7 heures 30, suivie de la bénédiction du Saint-Sacrement. Notre digne prédicateur, sans doute inspiré d'en haut, a su trouver des paroles capables d'émouvoir les coeurs les plus endurcis et de faire vibrer les fibres les plus délicates.

Jeudi soir, veille de la clôture nous assistions à une touchante cérémonie dans notre église. Le Père Deguire, connaissant le faible du Divin Maître pour les enfants, choisit ces petits êtres privilégiés pour faire l'Amende Honorable de la paroisse au Saint Sacrement. Ce ne fut pas sans une vive émotion que nous les vîmes tous, garçons et fillettes, groupés avec une modestie angélique autour de Jésus Hostie, le suppliant au nom de tous de bénir la paroisse, ainsi que chaque famille et chacun en particulier. Combien leur prière a dû être agréable à Celui qui a dit: "Laissez venir à moi les petits enfants."

Pour compléter la solennité de la cérémonie, il y eut la procession du Saint-Sacrement, escorté de tous les hommes et jeunes gens de la paroisse, dont le chant pieux du cantique: "Pitié mon Dieu!" faisait résonner les voûtes du saint lieu. Tous tenaient un cierge allumé, symbole significatif de la prière qui, plus fervente et plus recueillie en ce moment, montait vers le ciel, tandis que, en retour, Jésus Hostie se plaisait à répandre ses bénédictions les plus précieuses sur tous, réconfortant tous les coeurs, jetant dans les uns quelques gouttes d'un baume consolateur et dans les autres la paix et le bonheur.

Ce matin il nous a déjà fallu dire adieu à ces jours de grâces, mais nous ne les laisserons pas se recouvrir de la poussière de l'oubli. Non, nous ne l'oublierons jamais, ce temps trop rapide, aujourd'hui à son déclin, où notre coeur s'est fortifié pour les luttes de la vie et où nous avons appris le remède à tous nos maux: "la foi dans la prière", qui sera désormais notre bouclier de défense et qui peut-être, comme le disait notre digne missionnaire, sera pour plusieurs "la planche de leur salut".

Recueillie.

* * *

Les jeunes gens sont à préparer une séance. Ce sera des plus comiques; aussi ils nous réservent plusieurs surprises. Nous donnerons de meilleurs détails dans quelque temps. Ne manquez pas de venir, jeunes gens et jeunes filles.

* * *

De passage à LaSalle: M. Raphaël Champagne et sa soeur, Mlle Donalda. Ils sont les hôtes de M. Stanislas Lagacé.

* * *

M. Horace Cormier, après avoir passé sa jeunesse ici à LaSalle, et sa vieillesse à Calgary, est revenu, accompagné de ses beaux-frères, MM. Trottier, pour demeurer sur de belles fermes dont ils ont fait l'acquisition.

Baptêmes

Le 10 mars, l'épouse de M. Aurèle Rochon, deux filles, baptisées, Marie-Joseph-Alida et Marie-Florence-Annita. Parrains et marraine, M. Raoul Rochon et Mlle Corinne Lapointe, et M. Antonio Lapointe et Mlle Irène Rochon, oncles et tantes des enfants.

SAINT-GEORGES CHATEAUGUAY

Il nous fait peine d'apprendre que M. l'abbé Rioux est malade depuis une semaine. Nous espérons qu'il sera bientôt rétabli.

* * *

Dimanche dernier, il y a eu une jolie soirée de famille chez M. Copelette. Etaient présents: Mlle R. Rioux, M. l'instituteur de l'école Léonard, M. et Mme Arsène Vinette, M. et Mme Joseph Papineau, M. et Mme Fortunat Vincent, MM. Thomas Dupont, Adélard Chèvrefils, Isidore Chèvrefils et Raoul Vincent. Tous se sont bien amusés; il y a eu chant et partie de cartes en règle.

* * *

M. Joachim Chèvrefils et M. Ephrem Dupont sont allés à Winnipeg pour des affaires importantes.

* * *

Le mardi gras au soir M. l'instituteur de l'école Léonard et M. Thomas Dupont sont allés passer la soirée chez M. l'abbé Rioux, curé.

* * *

Mardi, le 11 mars, nous avons eu la visite de M. l'inspecteur Willows, à l'école Léonard.

* * *

Nous sommes heureux de revoir Mlle Rioux complètement revenue à la santé. Depuis plusieurs semaines Mlle Rioux souffrait de la cruelle maladie, la grippe espagnole, mais grâce aux bons soins elle est maintenant pleine de santé. Mlle Rioux est allée passer quelques jours de repos chez Mme Joseph Papineau. Elle est revenue au presbytère enchantée de sa visite.

Nous souhaitons à Mlle Rioux bonne santé et longs jours encore à Saint-Georges.

* * *

Il est question d'ériger Saint-Georges en municipalité. Selon toutes probabilités, Saint-Georges se joindra avec le Lac du Bonnet, car il n'est pas assez nombreux pour former une municipalité.

Donat.

SAINT-ALPHONSE

"Fine Oreille" n'a pas été chanceuse dans ses souhaits de bonheur pour le jeune couple. Le pauvre Antonio Dubuc est mort, victime de la grippe espagnole. Il a dû la contracter dans les réunions qui ont toujours lieu à l'occasion des noces, et qui sont toujours plus dangereuses dans ces temps d'épidémie.

* * *

On voit que "Fine Oreille" n'est pas habituée à notre église, car il saurait que nous avons déjà eu de plus belles messes que celle du 25 février.

* * *

M. Louis Malo nous est revenu mieux, et nous espérons qu'il vivra encore de longues années en bonne santé.

Pinson.

BRUXELLES

La famille de M. Narcisse Dubuc a été bien péniblement éprouvée. Son fils aîné, Antonio Dubuc, marié le 28 février écoulé, a été emporté en quelques jours. Ses funérailles ont eu lieu le 6 courant. Sa mère, Mme Dubuc, l'a suivi dans la tombe. Elle a été inhumée le 11, mardi dernier, et avant-hier, mercredi le 12 courant, Fabiola, la fille aînée de M. Dubuc, a elle aussi été portée en terre!

A la famille éplorée toute la paroisse de Bruxelles présente ses bien sincères condoléances.

NOTRE PARLER

Du *Droit*, d'Ottawa:

"*Notre français.* — Le Général Pau a fait une conférence, jeudi soir, au Château Laurier, sous les auspices de l'Alliance Française. Il a naturellement parlé en français et le représentant du *Citizen* d'Ottawa, qui écoutait cette conférence, paraît s'être rappelé la sotte accusation que l'on colporte de bouche en bouche et de gazette en gazette, depuis plusieurs années, à savoir que nous ne parlons qu'un patois. Il a fabriqué une balle pour tuer le canard du trop fameux patois:

"L'auditeur n'avait qu'à fermer les yeux et à oublier l'endroit où il se trouvait, pour se croire au foyer d'un Canadien français, l'écoutant raconter une bonne histoire, car la grosse voix de basse du héros de Mulhouse et son "Il faut bien le dire" ressemblait tellement à ce que nous entendons autour de nous, qu'ils peuvent servir d'argument précieux à ceux de nos philologues qui maintiennent que les Canadiens-français parlent le français le plus pur."

En voilà encore un que l'on ne bernera plus.

LES EVENEMENTS

UNE VENTE DE BUFFLES AUX ETATS-UNIS

Omaha, 11. — Le premier troupeau de "buffalos" qui, dit-on, fut jamais offert en vente sur aucun marché ouvert au monde, a été reçu hier dans l'Ohama sud. Ce troupeau, qui se compose de 23 buffalos, est une fraction d'un troupeau de 250 de ces animaux venant du fameux parc Trinchera, autrefois la propriété du général Palmer, et situé près de Fort Garland, dans le sud-ouest du Colorado. Comme le troupeau appartient à un particulier et qu'il a été élevé dans un parc privé, le gouvernement n'a pas d'objections à ce qu'il soit vendu.

DU WHISKEY DANS DES BALLES DE FOIN

Cohrane, 11. — La brisure de deux broches sur une balle de foin a fait qu'un individu a perdu 230 caisses d'un whiskey de haute qualité. Deux cent trente balles furent descendues d'un wagon de fret et on ne se serait aperçu de rien n'eût été cet accident regrettable!!

Il y eut donc un faux conduit et tout le whiskey fut réservé pour les hôpitaux de Toronto. Au même temps où cette cachette était découverte, une autre semblable était trouvée à New Liskeard.

Une cargaison de piédestaux en marbre fut envoyée et chaque piédestal avait été entouré de beaucoup de sable et de ciment pour sa préservation présumée... mais un examen de la chose prouva que l'intérieur des piédestaux était rempli d'une douzaine de bidons de whiskey pur.

BOB ROGERS NE VEUT PAS SE COMPROMETTRE

Toronto, 11. — L'hon. Robert Rogers a déclaré, hier soir, au cours d'une entrevue avec le représentant du "Globe", à l'hôtel King Edward, qu'il n'était en aucune manière intéressé dans la réorganisation du "Toronto News".

"Avez-vous l'intention de former un nouveau parti à Toronto?" lui fut-il demandé?

"Pourquoi? Le parti Tory est encore une organisation vivante et vigoureuse", répondit M. Rogers.

"Mais il est possible qu'un nouveau parti soit fondé à Toronto", renchérit le reporter.

L'ancien ministre répondit: "Personne ne peut dire quels seront les partis qui existeront maintenant."

UN TUNNEL SOUS LA MANCHE

Londres, 11. — Le "Daily Mail croit savoir de source bien informée que les gouvernements anglais et français ont décidé la construction d'un tunnel sous le Pas de Calais, et que les détails sont actuellement discutés par une commission spéciale à Paris, qui est à étudier aussi la construction de tunnels sous le Bosphore et le Détroit de Gibraltar.

Les plans du tunnel du Pas de Calais sont tellement avancés que les travaux pourraient être commencés immédiatement, dit le "Daily Mail." Il est proposé, continue le journal, de commencer le tunnel à quelque distance en dedans de chacun des deux pays, au lieu de le commencer près de la côte, comme on le voulait tout d'abord, afin d'éviter le risque d'une chute sur les falaises, comme la chose est arrivée du côté anglais près du point où l'ouvrage devait être commencé.

A part les rails de chemins de fer, le tunnel sera pourvu de fils téléphoniques et télégraphiques et aussi de tubes pneumatiques pour porter les lettres et les colis. Les chemins de fer français et anglais concernés, consentent à appuyer le projet de leurs finances, mais les deux gouvernements veulent exercer le contrôle et il est possible qu'un système de finances conjoint soit adopté.

Un tunnel sous la Manche, dit-on, voudra dire six heures pour se rendre à Paris. On croit que la construction de ce tunnel coûtera environ $100,000,000, soit environ ce que coûtait la guerre dans une journée aux Etats-Unis, à la France et à la Grande-Bretagne. L'entreprise durera quatre ou cinq ans.

Les experts déclarent qu'on pourra transporter 60,000 passagers par jour, 30,000 de chaque côté du tunnel, en outre de 60,000 tonnes de fret.

ASSASSINES A PLEINS WAGONS

Berlin, 11. — Un soldat du gouvernement capturé par les rebelles et qui a réussi à s'échapper, a raconté sous serment une histoire terrible de meurtres commis de sangfroid et la condamnation à mort de soixante détectives.

Lui et dix-huit autres soldats furent capturés dans le voisinage de Warshauerstrasse, quartier de l'est de la ville, et amenés dans une cour en arrière d'un groupe d'édifices occupés par les spartacistes.

Les prisonniers, affirme le soldat, étaient obligés de monter dans un wagon où ils étaient fusillés par les insurgés. Lorsque le wagon était rempli de cadavres il était amené au loin et remplacé par un autre.

Au cours de ce massacre, un groupe de spartacistes arriva amenant 60 détectives qui avaient été capturés dans une attaque contre la station de police à Lichtenbourg.

Les détectives furent tous fusillés avec des révolvers. Les spartacistes tiraient sur eux à bout portant entre les deux yeux. Ceux qui résistaient étaient maintenus en place par les meurtriers. Un courrier du gouvernement fut cruellement torturé avant d'être fusillé.

Une femme de soldat qui combattit dans les rangs des insurgés a déclaré qu'elle avait participé à plus de vingt meurtres.

PRIS LES ARMES A LA MAIN ILS SERONT FUSILLES

Copenhague, 11. — "La cruauté déployée par les Spartacistes dans leurs combats contre nous," écrit M. Gustave Noske, ministre de la Défense, dans un ordre au peuple, "m'oblige à ordonner que toute personne qui sera prise à combattre contre le gouvernement soit fusillée immédiatement."

L'AUTRICHE DEVIENDRAIT NATION NEUTRE

L'Allemagne voudrait s'annexer la partie allemande

Paris, 11.—Bien que la question de la neutralisation possible de l'Autriche ne soit pas encore venue d'une manière formelle devant les cinq grandes puissances, elle est discutée ici. Certains éléments socialistes d'Autriche font tous leurs efforts pour empêcher la neutralisation, mais il existe d'autres influences qui voudraient la voir s'effectuer, car elle donnerait à l'Autriche une protection semblable à celle de la Suisse.

L'union proposée de l'Autriche et de l'Allemagne présente bien des difficultés, et les intérêts allemands essaient de diviser l'Autriche de sorte que la section allemande puisse être annexée. Plusieurs des membres de l'Entente ne sont pas en faveur de la neutralisation d'aucune partie de l'Autriche, laquelle est considérée comme indésirable et embarrassante pour un pays qui veut entrer dans la ligue des nations.

La neutralité de la Suisse présente plusieurs problèmes au suprême conseil, car ce serait chose incertaine que de l'admettre dans la ligue si elle gardait sa neutralité, comme elle le désire.

Il est possible cependant que la conférence de la paix considère la neutralisation du Tyrol autrichien.

UNE ARMEE DE CENT MILLE SOLDATS

Paris, 11. — Le conseil suprême de guerre a finalement adopté hier les conditions militaires du désarmement de l'Allemagne. Ces conditions pourvoient à une armée de 100,000 hommes enrôlés pour 12 ans.

LE BOLCHEVISME SE REPAND

Paris, 11. — "Nous en sommes arrivés à une crise dans les affaires du monde", a déclaré le secrétaire Lansing des Etats-Unis, à un banquet donné hier soir par le club de la presse interalliée, en l'honneur des commissaires américains de la paix. M. Lansing insista sur le fait que les Alliés devaient nourrir l'Allemagne et fournir aux Allemands l'occasion d'écouler leurs produits sur les marchés étrangers, si on voulait éviter le danger du bolchévisme.

Il a fait une vive peinture des conditions de la zone de guerre de France, et il fit remarquer que ce n'était pas par pitié pour l'Allemagne, mais à l'avantage des Alliés de voir à ce que l'anarchie soit évitée dans l'ancien empire allemand.

LA RESPONSABILITE DE LA GUERRE

Le meurtre de Sarajevo. — L'instigateur de ce crime aurait été le comte Tisza. — Une conspiration pour faire éclater la guerre.

Berne, 12. — L'accusation que l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand et de sa femme, la duchesse de Hohenburg, à Sarajevo, le 28 juin, 1914, a été le résultat d'un complot tramé par le feu comte Tisza, ex-premier ministre hongrois, a été portée dans un pamphlet écrit par un prêtre, dit une dépêche de Vienne à la "Gazette" de Frankfort. Le pamphlet, intitulé "Le meurtre de Sarajevo et la responsabilité de la guerre mondiale du comte Tisza", a fait, dit-on, une profonde impression en Autriche.

On déclare que François Ferdinand a refusé plusieurs fois d'aller à Sarajevo, et seul un appel à son courage l'a décidé à faire le voyage.

"Les plus élémentaires précautions ont été omises", a déclaré le prêtre. "Il fut simplement conduit dans une trappe préparée par la cour à Vienne et par l'aristocratie hongroise ayant à sa tête le comte Tisza."

Le complot

L'idée générale développée dans le pamphlet est que les magnats magyars, avec le consentement de la cour de Vienne, désiraient se débarrasser de l'archiduc, qui n'était pas du tout aimé, et obtenir vengeance pour le meurtre aux dépens des Yougo-Slaves, auxquels on n'apporterait pas de secours. Il est dit qu'aucune enquête proprement dite n'a été faite au sujet de la tragédie, et que personne n'a été tenu responsable du fait que des mesures de précautions n'ont pas été prises.

Le comte Stephen Tisza, qui a été asassiné à Budapest, le 1er novembre, 1918, a été pendant plusieurs années une des figures importantes dans la vie politique austro-hongroise. C'est à lui qu'on a attribué toute la politique de la double monarchie.

Contre la Serbie

On dit que, après que François Ferdinand fut devenu l'héritier présomptif du trône de François-Joseph, il fut induit par le comte Tisza à dresser le plan d'une triple monarchie, composée d'Allemands, de Magyars et de Slaves, en remplacement de l'empire austro-hongrois. On a dit que ce gouvernement projeté aurait eu son siège à Budapest plutôt qu'à Vienne.

Après l'assassinat de l'archiduc François Ferdinand, ce fut le comte Tisza qui prit l'initiative dans l'attitude prise contre la Serbie.

On rapporte que l'ultimatum envoyé à la Serbie le 23 juillet, 1911, devrait lui être attribué pour une large part. Pendant ce temps, on dit qu'il a communiqué avec le bureau des Affaires étrangères allemand, ce qui a donné lieu à la fameuse assemblée de la famille militaire de l'ex-empereur Guillaume à Potsdam, au commencement de juillet, 1914, assemblée à laquelle il est accusé d'avoir pris des mesures en vue de la guerre immédiate.

AUTRES CONDITIONS DE PAIX DES ALLIES

Londres, 12. — Les équipages de la flotte allemande seront réduits à 15,000 hommes, a décidé le Conseil Suprême, selon les dépêches de la Presse parisienne.

Les conditions militaires qui seront imposées à l'Allemagne pourvoient à ce qu'ils ne soient plus construits de chars d'assaut et qu'il ne soit plus manufacturé de gaz asphyxiant. Le matériel de guerre allemand sera aussi rendu et détruit.

REPONSE DE "SPAGHETTI"

Montréal, 12. — "Va-t'en Spagretti, tu n'as pas su garder la place que je t'avais donnée," dit John Roberts, âgé de 40 ans et demeurant à 93 Cazelais, contremaitre à l'emploi du Grand Tronc, hier après-midi, en réponse à un Italien qui l'importunait depuis longtemps pour obtenir de l'ouvrage.

Comme réponse, l'Italien sortit de sa poche un gros revolver automatique et tira cinq coups, le premier atteignant le contremaitre à l'épine dorsale et lui traversant le coeur, ce qui causa la mort instantanée.

Roberts tomba et l'Italien courant du côté de la cour du chemin de fer réussit à s'échapper avant que les ingénieurs, les chauffeurs et les autres employés aient pu s'emparer de lui. On n'a pas encore réussi à l'arrêter.

SITUATION DANGEREUSE EN IRLANDE

Les Irlandais seuls peuvent y parer

Londres, 13. — Une importance spéciale est donnée par le "Mail" à une dépêche de Dublin représentant la situation en Irlande comme étant extraordinairement mauvaise, maintenant que le besoin d'un gouvernement autonome pour l'Irlande est plus urgent que jamais.

"Maintenant que les Sinn Feins, membres de la chambre des communes, ont été libérés, dit la dépêche, il y aura une nouvelle assemblée du parlement irlandais qui sera probablement une assemblée tumultueuse sans qu'il y ait une administration autorisée pour contrebalancer son activité.

"Des troubles ouvriers de la plus grande importance augmentent et il est impossible au gouvernement britannique de les contrôler. Il y a à peine une section du travail irlandais qui ne se prépare pas à faire la grève ou à la déclarer pour des demandes qu'aucun patron ne peut accorder.

Les projets bien intentionnés du vicomte général French, Lord Lieutenant, pour l'amélioration sociale et industrielle ont été jetés par-dessus bord et il existe une situation dangereuse qui ne saurait être contrôlée que par un parlement irlandais.

PLUS DE 54,619 EMPLOYES CIVILS

Ottawa, 14. — La liste du service civil déposée à la Chambre des Communes hier démontre qu'en plus des 4,147 employés permanents de l'Intérieur et les 18,593 permanents de l'Extérieur, il y avait, le 1er avril dernier, 6,324 employés temporaires dans l'Intérieur et 12,555 dans l'Extérieur, ce qui forme un total de 41,619. A ce chiffre il faut ajouter treize mille employés des postes rurales, tous sous la juridiction de la commission du service civil. Ces deux chiffres forment le total de 54,619. Il ne faut pas oublier les quelques centaines d'employés que l'on engage en avril et en mai et qui ne sont pas compris dans ces chiffres.

COTTIN CONDAMNE A MORT

Paris, 15. — Cottin, qui a tenté d'assassiner Clémenceau, a été condamné à mort par une cour martiale. Il a été démontré, au cours de l'instruction, que jamais crime ne fut plus prémédité et accompli avec plus de sang-froid. Cottin a déclaré qu'il aurait fait une nouvelle tentative, s'il n'avait pas été arrêté par la police.

Cottin a fait appel de la sentence du tribunal militaire.

LE VATICAN, MEMBRE DE LA LIGUE

Berne, 15. — La conférence internationale des sociétés de la ligue des nations, en session ici aujourd'hui, a formulé deux nouvelles résolutions qui devront être adressées à la conférence de la paix à Paris. L'une favorise la participation à la ligue de toutes les nations autonomes, l'autre est en faveur du commerce libre.

La question de la participation par le Vatican a soulevé bien des discussions. Le professeur Forel, un délégué suisse, s'y est opposé, donnant comme raison que si le Saint-Siège devient membre de la ligue, les boudhistes et les autres dénominations religieuses devraient être admises. Finalement la conférence a décidé par un vote de 13 à 8 de donner voix au Saint-Siège, au moins dans les conseils de la ligue.

UNE AUGMENTATION DE 10 POUR CENT

Winnipeg, 17. — La ville de Winnipeg augmentera de dix pour cent le salaire de ses employés. Cette augmentation est basée sur le coût de la vie qui a augmenté de 9.75 pour cent l'an dernier.

ILS N'AURONT QU'A ACCEPTER

Paris, 17. — Les Alliés, après avoir déterminé entre eux les termes et conditions du traité de paix, n'entendent point le discuter avec les Allemands. Les délégués allemands n'auront qu'à les accepter ou la guerre reprendra.

SOUS-MARIN ALLEMAND COULE

Paris, 17. — Le sous-marin allemand U-48, qui a tenté de s'échapper de Ferrol, hier soir, a été coulé par un torpilleur. L'équipage a été sauvé.

LE SOCIALISME

Conference par le R P Bournival s j

DIMANCHE SOIR A 8.30

A l'Academie Provencher - Sous les auspices de l'Union Canadienne

Autour de la Ferme

LE JARDIN POTAGER

GRAINES DE SEMENCE

Il y a longtemps que l'"Ancien Jardinier" ne s'est pas entretenu avec vous, chers lecteurs ou abonnés de la *Liberté*. Il ne faut pas trop lui en vouloir. Son silence est dû à des circonstances indépendantes de sa volonté. Toutefois, j'ai bonne espérance de pouvoir reprendre et compléter la série de mes articles publiés d'année dernière dans ce journal. Si le bon Dieu me prête vie, je compte reprendre ma causerie hebdomadaire dans le courant de l'été, au plus tard au commencement de l'automne.

Si aujourd'hui j'écris quelques mots dans la *Liberté*, c'est pour tenir la promesse que j'avais faite l'année dernière d'offrir des graines, au moins certaines graines, aux abonnés du journal. Tout ce que je puis offrir ce sera: la graine de pois et de fèves blanches, — et pour les fèves, je ne disposerai que d'une petite quantité. Avez-vous reçu les catalogues des marchands de graines? Les avez-vous lus? Vous ne trouvez pas que les prix sont presque inabordables? Je vous conseille donc à tous de n'acheter que la semence qui vous sera strictement nécessaire. Tout fait espérer que l'année prochaine les prix redeviendront raisonnables.

Je tiens dès à présent à la disposition de ceux qui en désirent de la graine de pois. J'en ai de six à sept variétés, toutes essayées par moi. Les graines ont été faites en bonne condition et toutes triées à la main. Malgré cela je les laisse à vingt lecteurs da la *Liberté* pour 25 sous la livre, au lieu de 50, qui est le prix de tous les marchands. Je prie de faire les demandes immédiatement; les premiers arrivés seront les premiers servis.

Quant aux variétés de pois dont je dispose, ce sont toutes des variétés à grains ridés, par conséquent, qui doivent être consommées en vert. En général ce sont des variétés demi-naines, qu'il n'est pas nécessaire de "ramer", c'est-à-dire de soutenir par des supports; cependant, quand on a le temps, il est préférable de les "ramer".

Si quelques-uns désiraient se procurer des pois secs pour la soupe ("la soupe aux pois", durant le Carême, est-ce bon, un peu!) je pourrais aussi céder à bon compte 7 ou 8 minots, peut-être 10. Ce sont des pois qui cuisent parfaitement, du moins chez nous; si je ne les offre pas comme semence, c'est qu'ils ont été trop brisés par les dents du "cylindre" du Séparateur, lors du battage. Je céderai le demi minot pour $1,75 et le minot pour $3.00; mais l'express sera aux frais de l'acheteur. Je ne tiens pas du tout à vendre, mais je fais cette offre uniquement au cas où elle pourait obliger quelque lecteur de la *Liberté*.

Pour la graine de fèves blanches, on peut la demander tout de suite, mais elle ne sera pas prête avant le mois de mai. Elle sera au même prix que la graine de pois.

Adressez toutes les demandes à M. l'Ancien Jardinier, La Trappe, Saint-Norbert, Man.

UN ANCIEN JARDINIER.

L'ADMINISTRATION DE LA CAISSE POPULAIRE

(L'*Action Catholique*)

La Caisse populaire est une oeuvre essentiellement paroissiale. Les fonds, elle se les procure par le capital social et par les épargnes de ses sociétaires.

Mais, qui administre ces fonds?...

Des officiers choisis par tous les sociétaires présents à l'assemblée générale. Ils sont groupés en trois conseils: l'administration, le crédit et la surveillance.

Dans le conseil d'administration, il y a trois, cinq, sept ou neuf membres qui ont un mandat pour deux ou trois ans.

Ce conseil jouit de pouvoirs très larges qui comportent de graves devoirs. Etablissons bien ces deux points "pouvoirs et devoirs".

Il choisit un président, un vice-président, un secrétaire et un gérant, et admet de nouveaux sociétaires.

Tout cela, ça va bien. Faire des élections, c'est toujours agréable...

Il n'en est pas ainsi des devoirs!...

Là où il y a devoir, il y a sacrifice; et qui dit sacrifice, dit esprit social et dévouement vrai.

Or, le Conseil d'administration se trouve parfois en face d'un esprit social... nul, et, ce qui plus est, d'un égoïsme... à tout rompre.

Cet égoïsme vient souvent du gérant, ou, de sa parenté. —

Ces cas sont très rares, Dieu merci! Ils existent cependant; c'est pour ceux-là que j'écris. — Toute la responsabilité administrative d'une Caisse repose sur ses officiers. De droit et de fait, le travail matériel revient au gérant. Dès la seconde année, et ce n'est que juste, il est rémunéré pour ce travail.

Or, qu'arrive-t-il parfois?

Une Caisse vient de naitre. Son gérant s'imagine avoir entre les mains... la banque de Montréal à lui "Tout seul". Il ne songe pas un instant qu'il fait oeuvre économique et sociale en tenant ces comptes. Avec cet esprit mercantile, qui est bien de notre époque, il veut avoir "tout de suite", un salaire qui le fera vivre... à rien faire.

Pour arriver à son but — le mal du jour, un gros salaire et... peu d'ouvrage — il commence par grossir démesurément le travail qu'il y a pour tenir une caisse. Ca me prend tout mon temps! clame-t-il. Il me faut tant par mois ou j'abandonne!

Exagération! Chantage que tout cela.

Le Conseil d'administration ne doit pas se laisser "enfler" la tête avec tout ce tapage.

Son mandat l'oblige à administrer l'argent de sa Caisse comme son propre argent, c'est-à-dire, avec économie.

D'ailleurs, voici la vérité sur le chapitre du "gros travail" que donne une Caisse. Dans presque toutes les campagnes, dans celles surtout où le gérant crie "qu'il y a de l'ouvrage", il y a tout au plus pour une douzaine d'heures de travail par semaine.

J'en sais quelque chose moi!...

Alors, que l'on compare le salaire et le travail du secrétaire des affaires municipales et scolaires et du maitre de poste avec le travail et le salaire d'un gérant d'une petite caisse?... et l'on sera vite fixé là-dessus!...

Donc, que le Conseil d'administration ne se laisse ni emballer ni embarquer par des égoïstes toujours très généreux... aux dépens des autres.

Les autres devoirs de ce Conseil se résume comme suit: mettre à la porte les sociétaires indignes; s'assurer que le gérant se tient en rapport constant avec le Comité des Caisses; se faire donner "une situation" tous les mois; tenir en règle la police d'assurance, etc.

Les officiers d'une Caisse sont dirigeants, pour diriger quelpas, qu'ils donnent leur démission!

L'oeuvre des Caisses nous a déjà rendu des services incalculables. Demain, elle nous sauvera d'un danger que tous les hommes de bon sens voient déjà, "le trust des banquiers."

Voilà les devoirs et les pouvoirs du Conseil d'administration de toute Caisse populaire.

En terminant, je tins à le redire, toutes les remarques que j'ai faites au sujet de messieurs les gérants, ne s'appliquent qu'à quelques rares individus. Que ceux à qui le bonnet fait, s'en coiffent!...

Louis Arneau.

P.S.—Prière de faire lire cet article aux sociétaires des Caisses.

L'asthme ne disparait pas seul. — Ne commettez pas l'erreur de croire que l'asthme disparaitra de lui-même. Pendant que vous atendez sa disparition il assure son emprise sur vos bronches et vous vivez dans la constante menace d'attaques de plus en plus violentes. Pris au début, le remède du docteur Kellogg contre l'asthme empêchera le mal de devenir chronique et sauvera des heures d'angoissantes souffrances.

ALLIANCE FRANCAISE

Mercredi soir dernier, devant un assez nombreux auditoire, Mlle Marfaing, agrégée de l'Université de Paris et professeur au Lycée de Bordeaux, causait de Charles Péguy, l'une des plus intéressantes figures de la France intellectuelle au moment de la déclaration de la guerre, un des premiers écrivains français à tomber sous les balles allemandes.

Mlle Marfaing a la voix faible et le débit très rapide. Néanmoins elle sut intéresser son auditoire par le brio avec lequel elle causa de Péguy. Elle nous faisait connaitre une de ses maitres, cela est évident. Si Péguy revint au catholicisme, ce fut sous l'influence de ses souvenirs d'enfance et parce que la voix des aieux catholiques parlait en lui. Péguy fut un écrivain batailleur. Il toucha à tout et, avant d'aboutir au catholicisme, il essaya de tous les systèmes. La note dominante de son oeuvre, surtout la note des dernières années, c'est son patriotisme. La partie était en quelque sorte une divinité pour Péguy.

M. le professeur Osborne et M. Jules Collon remercièrent la conférencière.

"LE CROISE"

Vertu de la résistance. — La France au Sacré-Coeur. — Le mot d'ordre du Sacré-Coeur. — Il faut restaurer le règne du Christ. — Arguments et témoignages d'origine anglaise. — L'esprit maçonnique chez nous. — La Ligue franc-catholique et le pays de Québec, L. Hacault. Vérités à retenir. — Bibliographie.

Prix de l'abonnement au *Croisé*: personnel, $1.00 par an; collectif: 4 numéros, ou plus, à la même adresse, 50 sous chacun. Adresse postale: No 126, Casier, Québec.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 10 mars. — Marie-Blanche-Reine-Ferlande, fille de Joseph-A.-B. Beauchemin et de Aurore Chabot.

Le 16 mars. — Gérard-Richard, fils de Joseph Freeman et de Suzanne Richard.

Le 16 mars. — Joseph-Antonin-William, fils de John Tuck et de Pauline Turcotte.

Le 16 mars. — Joseph-Wilfrid-Aimé, fils de Arthur Daoust et de Elizabeth Hébert.

Le 16 mars. — Paul-Henri, fils de Raymond Proulx et d'Alice Roussin.

Le 16 mars. — Joseph-Désiré-Albert, fils de Jean-Baptiste Corbeil et de Léa Chamberland.

Le 16 mars. — Marie-Irène-Berthe, fille de J.-B.-Théobald Hébert et de Andréa Valcourt.

L'INFLUENZA ATTEINT NOS COMMUNAUTES RELIGIEUSES

Nous apprenons avec un profond regret la mort de deux Soeurs Oblates et d'une Soeur de Jésus et Marie. Une autre Soeur de cette dernière communauté est dangereusement malade.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole
SAMEDI, LE 15 MARS

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
"Tough No 1	2.18½
"Tough" No 2	2.15½
"Tough" No 3	2.09½
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .68⅜
No 3 C. W.	.65⅛
Fourrage, Extra No 1	.65⅛
Fourrage 1	.63⅛
Fourrage 2	.60⅛
ORGE	
No 3 C. W.	$ .89½
No 4 C. W.	.84⅛
Fourrage	.77¾
Rejeté	.76¾
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$3.41
No 2 C. W.	3.34
No 3 C. W.	3.18
Rejeté	3.18
SEIGLE	
C. W.	$1.40

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$13.50 à $15.00
Bons	$11.00 à $13.00
"Feeders" et "Stockers".—	
De choix	$9.75 à $12.50
De choix, Légers	$7.75 à $8.50
Bons	$6.75 à $7.50
"Bulls".—	
Excellents	$8.50 à $9.50
Bons	$5.75 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $6.00
"Oxen".—	
Excellents	$9.00 à $11.50
Bons	$7.75 à $8.50
Ordinaires	$5.00 à $6.00
Vaches.—	
Excellentes	$9.25 à $11.00
Bonnes	$8.50 à $9.25
Ordinaires. Moyennes	$6.50 à $7.50
"Canners"	$4.50 à $5.25
Taures.—	
Excellentes	$10.50 à $12.00
De choix, 'Stockers'	$7.25 à $8.00
Bonnes	$5.75 à $6.75
Veaux.—	
Léger. De choix	$10.00 à $11.00
Lourd. De choix	$7.50 à $8.50
Cochons.—	
Choix	$18.00 à $18.75
Légers	$13.00 à $14.50
Lourds	$13.00 à $14.00
Truies	$13.00 à $13.25
"Stags"	$10.00 à $11.00
Moutons.—	
Agneaux	$14.50 à $15.25
Moutons	$10.00 à $11.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais. Aux expéditeurs	$ .47
Beurre.—	
Crémerie. Au détailleur	50—51
De ferme. Aux expéditeurs	28—30
Patates—	
Le boisseau. Lot de 10-20	$ .90
Gruau—	
Le sac	$3.60

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental: Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.46
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Houseold. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household. 2 sacs de 49.	5.45
Royal Household. 4 sacs de 24.	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.46
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55

Alimentation—

	Son.	Gru.
Winnipeg	$37.00	$44.00

Sucre—

Granulé. Extra	$9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

(Prix du gros aux producteurs. Timothy d'Ontario, f.o.b. Winnipeg.)

"Timothy" No 1	$25.00
"Timothy" No 2	$24.00
"Timothy" No 3	$20.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$20.00
"Red Top" No 2	$18.00
"Red Top" No 3	$14.00
Upland No 1	$16.00
Upland No 2	$14.00

LE BON JOURNAL

(Suite de la 3me page)

dénoncer les injustices et arrêter les persécutions; comme il est la seule force qui puisse relier en un ensemble compact et formidable un peuple qui ne veut pas se laisser écraser.

Que faisons-nous?

Eh bien! que faisons-nous pour cette oeuvre entre toutes les oeuvres? Hélas! Nous ne faisons rien. Il y a bien chez nous quelques bons journaux, franchement catholiques et patriotiques, mais nous les devons, non à la masse du peuple, mais à la générosité et au dévouement de quelques individus. La masse du peuple, et j'entends par là, la classe instruite comme celle qui ne l'est pas, ceux qui dirigent comme ceux qui sont dirigés, la masse du peuple ne comprend rien à cette oeuvre et ne fait rien pour la soutenir. Cette oeuvre en effet se soutient comme les autres avec du dévouement sans doute, mais aussi avec de l'argent. De l'argent, c'est le mot décisif; c'est, je dirai, la pierre de touche qui nous permet de découvrir un apôtre de la bonne presse. C'était bien l'opinion du pape Léon XIII qui disait: "Que tous ceux qui veulent voir fleurir la religion et la société protégent de leurs libéralités la fécondité de la presse, chacun proportionnant ses largesses à sa fortune... C'est le *devoir des fidèles*, de soutenir la bonne presse en concourant directement à la faire vivre et prospérer. En quoi nous croyons qu'jusqu'à présent, on n'a pas fait assez".

Mes frères, nous suivons les erreur des catholiques de France; comme eux, nous donnons abondamment pour des églises, des hôpitaux, des couvents, des écoles. Il y en a dans chaque paroisse pour des cent mille dollars. Notre peuple ne cesse de donner pour accroître ces trésors, mais comme nos bons cousins les Français, nous ne songeons pas à mettre ces trésors en sûreté, sous la sauvegarde de la presse. Puissions-nous n'avoir pas, comme eux, à le regretter. Ecoutez ces paroles d'un évêque de France à son clergé: "Dites aux chrétiens que s'ils avaient dépensé pour la presse la dixième partie de l'argent qu'ils ont donné pour la construction d'établissements immenses et somptueux, pieux et charitables, nous serions encore en possession de ces établissements, et ce qui est mieux, de la liberté".

Notre peuple donne, et après avoir élevé chez lui ces oeuvres de religion et de charité, dont je viens de parler, il trouve encore le moyen d'envoyer des sommes énormes au dehors pour la propagation de la foi, l'oeuvre de la Sainte-Enfance, les belges affamés, l'évangélisation des nègres, les huttes des soldats, le relèvement des églises détruites, la Croix-Rouge, et Dieu me garde d'en faire un reproche! Mais où et quand donne-t-on pour l'oeuvre de la bonne presse? Comment est-il reçu l'apôtre de cette sainte cause s'il s'impose la tâche de solliciter pour son journal des aumônes ou des capitaux. Oui, on prendra des actions, mais à condition que cela rapporte de gros dividendes; on prêtera, mais à 6 ou 7 pour cent sur première hypothèque. Si l'apôtre insiste on se débarrassera de lui en prenant un abonnement, et souvent on se débarrasse autrement.

Quelques-uns tout de même se décident à donner. Et quand ils ont donné la centième partie de ce qu'ils gaspillent en folles dépenses, souvent "ils se croient des héros de générosité. Leur geste leur paraît digne au ciel d'une fastueuse récompense, et sur terre d'un retentissant éloge... Ce n'est pas avec ces vulgaires aumônes — vulgaires pour les grands de ce monde, sublimes pour les petits, qui sont parfois les plus généreux, — ce n'est pas avec ces râclures de porte-monnaie que nous paierons notre dette et remplirons notre devoir". Abbé Thellier de Poncheville). "Ce ne sont pas ces sordides subventions qui donneront à notre presse le développement prodigieux dont elle a besoin pour défendre contre tant d'assaut notre foi et notre nationalité.

Notre foi et notre nationalité sont d'ailleurs trop nobles pour qu'on puisse les racheter comme au rabais.

Ce qu'il faut, ce sont de plus larges aumônes, car souvenez-vous-en, le bon journal ne donne pas de revenus comme les mines du nord de l'Ontario. Il ne peut pas compter comme d'autres journaux, sur les annonces si payantes des théâtres, des boissons, des élixirs et de toutes les choses avec lesquelles on exploite la faiblesse ou la bêtise humaine; indépendant des partis, il n'est pas soutenu par une caisse électorale et il ne se vend pas pour cinquante mille piastres à l'occasion d'une élection; cependant ses presses et son outillage lui coûtent aussi cher que dans les autres ateliers; ses ouvriers exigent les mêmes salaires; le papier, le charbon, les taxes, l'entretien atteignent des chiffres aussi élevés. Oui, il faut de larges aumônes. Mais consolez-vous, je vous dirai que les Canadiens-français de l'Ontario, avec le dixième, même avec le vingtième de ce qu'ils donnent pour leurs établissements pieux et charitables, pourraient avoir un journal assez riche pour rivaliser avec les plus puissants et peut-être distribué gratuitement.

"Et c'est à ce but qu'il faut tendre, que doivent s'employer particulièrement ceux qui ont charge d'âmes. En ce faisant, loin de s'éloigner de leur saint ministère, ils trouveront plutôt à le compléter et à le renforcer; et ils s'acquitteront d'un grand devoir: celui d'arracher leurs ouailles au danger des mauvais journaux. Ce danger existe: tant de nos gens lisent les journaux protestants qui prêchent le divorce, l'école sans Dieu, la défiance du pape, qui ne perdent pas l'occasion d'inventer ou de grossir démesurément un scandale contre nos couvents ou notre clergé, qui ne cessent d'humilier notre foi et notre race, qui nous traînent dans la boue comme on l'a fait si ignoblement dans ces dernières années. Tant de nos gens lisent des journaux étroitement politiques où l'on est toujours prêt, si l'intérêt du parti l'exige, à sacrifier nos causes les plus saintes et nos droits les plus sacrés. Tant de nos gens lisent les journaux à nouvelles — la plupart éloignés de nos milieux et indifférents à nos questions — où l'on forme des lecteurs banals à force de leur raconter des faits banals, où l'on s'attache cent fois plus au récit d'un chien écrasé qu'à l'emprisonnement de nos commissaires d'écoles ou à la résistance de nos mères de famille. Il sera béni le jour où dans toutes les familles de l'Ontario, le bon journal aura supplanté ces mauvais journaux. Ce jour-là, notre peuple aura trouvé un éducateur éclairé, un défenseur courageux de ses droits, un guide sur les chemins encore incertains de son avenir.

Ce jour béni, il faut le hâter de nos voeux, de notre dévouement. Qu'à l'avenir donc, dans nos aumônes, notre testament, dans nos oeuvres de charité, nous fassions une part pour le bon journal! Que l'éducation de notre peuple soit faite en ce sens! Que chacune de nos paroisses voit surgir des organisateurs et des comités pour le soutien et l'expansion de la bonne presse! Qu'il se fasse au besoin un congrès sur cette question importante! Car, souvenez-vous en, le bon journal, véritablement catholique et patriotique, c'est aujourd'hui le meilleur apôtre pour donner des âmes à Dieu et assurer à notre race d'intrépides défenseurs.

Qu'il en soit ainsi avec la bénédiction de Nos Seigneurs les Evêques qui ont bien voulu compter avec nous aujourd'hui, de ces deux illustres prélats, qui, dans les postes avancés où la Providence les a placés, tiennent d'une main si ferme, le drapeau de notre foi et de notre nationalité. Comme leur présence donne de l'éclat à notre convention! Comme elle donne aussi du réconfort à nos soldats, un peu fatigués de la lutte, mais qui ne demandent pas, Dieu merci! d'être relevés du glorieux service où ils peuvent défendre ce qu'ils ont de plus cher: leur foi et la douce parler de leurs ancêtres.

Un Vieillard Raconte Ce Qu'il a Souffert

Avant d'avoir trouvé du soulagement dans les pilules Dodd pour le rein

Le maître de poste de Hereford indique aux autres le remède contre les maladies du rein et de la vessie.

Hereford, Qué., 17 mars (Spécial) — M. Peabody, notre vieux maître de poste, est des nombreux vieillards qui prétendent que les pilules Dodd pour le rein leur valent plusieurs autres années de vie.

M. Peabody a aujourd'hui 81 ans. Il est, pour son âge, remarquablement fort et actif. Mais il ne l'a pas toujours été. "Six ans durant, dit-il, j'ai souffert du rein et de la vessie. Dans les muscles, jusqu'au bout des doigts, je ressentais des douleurs courtes et aiguës.

"En mars 1917, je fus pris d'un frisson et de violentes douleurs à l'estomac, aux aines, au bas du dos. Je passai trois semaines au lit et je devais souvent me lever de 20 à 30 fois par jour. J'eus recours à plusieurs remèdes, mais n'en tirai guère de bénéfices. Finalement, je pris les pilules de Dodd pour le rein. Trois jours suffirent pour que j'éprouvasse un soulagement et trois boîtes me délivrèrent de toutes mes douleurs. Et j'ai aussi bien meilleur sommeil le soir.

"Je suis toujours heureux de dire à ceux qui souffrent du rein et de la vessie ce que les pilules de Dodd pour le rein ont fait pour moi."

Informez-vous auprès de vos voisins de la valeur des pilules de Dodd pour le rein.

Les Pilules de Dodd pour le rein: 50 sous la boîte, ou six boîtes pour $2.50. Chez les marchands ou au The Dodd's Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Séance dramatique et musicale

Lundi, le 24 mars, à 8 heures du soir, dans la salle académique du Collège, il y aura séance dramatique et musicale offerte à Sa Grandeur Mgr Arthur Béliveau, pour la célébration plus solennelle de son vingt-cinquième anniversaire d'ordination sacerdotale.

Les élèves, anciens et actuels, représenteront sur la scène le drame si palpitant d'intérêt de Monsieur le Vicomte Henri de Bornier, la "Fille de Roland", mais adapté pour jeunes gens, sous le titre du "Fils de Ganelon". Plusieurs, sans doute, connaissent ce chef-d'oeuvre pour l'avoir lu ou entendu jouer déjà. Le lecteur comme l'auditeur est saisi par la grandeur et l'héroïsme des sentiments et par la vérité de certains traits magnanimes qui arrachent des cris d'enthousiasme et excitent dans l'âme de généreux frissons.

Dépouillant d'antiques fictions une fiction nouvelle, Monsieur le Vicomte de Bornier a ressuscité le personnage sinistre de Ganelon, qu'il a fait échapper à la mort affreuse, à laquelle l'empereur Charlemagne avait condamné ce traître coupable d'avoir livré aux coups des Sarrasins l'arrière-garde de l'armée française par jalousie de Roland. Ganelon a été recueilli mourant par des moines dont un l'a guéri, et est parvenu à lui persuader de vivre pour expier ses crimes. Il a revêtu la personnalité d'un écuyer, Amaury, devenu comte par le legs que lui a fait de son domaine de Montblois un chevalier mort en guerroyant contre les Sarrasins. Dans ce château solitaire, au pied des montagnes de la Saxe, Ganelon s'est consacré tout entier à l'éducation de son fils Gérald, dont il a fait le modèle accompli de toutes les vertus et de tous les héroïsmes chevaleresques. Gérald ignore son véritable nom, et plus d'une fois il a dû faire tressaillir de honte et d'épouvante son père en lui parlant avec enthousiasme de Roncevaux et de Roland, de Roland qui est son héros. Voici la répartition de la pièce en ses différents actes:

Acte I. — Après deux mois d'absence, Amaury arrive de Roncevaux, où il est allé pleurer son crime. Une heure après lui, son fils Gérald rentre au manoir, accompagné de Charles, qu'il vient d'arracher aux mains des Saxons.

Acte II. — Gérald veut aller à la cour de Charlemagne avec Charles. Amaury refuse et lui fait jurer qu'il n'ira pas. Arrive le duc Nayme, chargé d'escorter Charles et son sauveur Gérald. Fidèle à son serment, Gérald résiste aux instances du Duc et de Charles.

Acte III. — Dans le palais de Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Un Saxon, possesseur de l'épée de Roland, vient chaque jour l'offrir à qui le vaincra. Trente chevaliers ont déjà succombé. Charlemagne, désespéré, veut combattre à son tour. Gérald arrive au même moment, entre en lice et tue l'infidèle. Amaury, qui a suivi son fils à la cour, est reconnu par l'empereur. Le traître va être mis à mort, mais Charlemagne, apprenant que Gérald est le fils d'Amaury, reste indécis.

Acte IV. — Charlemagne veut donner le nom de Roland à Gérald et le traiter comme un de ses fils. Celui-ci apprend soudain qu'il est le fils de Ganelon! Il repousse l'honneur que lui offrent Charlemagne et ses nobles, et part pour l'exil, loin de cette cour qui lui rappelle son origine et le crime de son père.

Les rôles seront distribués comme suit: L'empereur Charlemagne, Alexandre Boulet; Charles, fils de Roland, Martial Caron; le Comte Amaury, Maurice Goulet; Gérald, son fils, Armand Goulet; le duc Noyme, Léopold Lévêque; Radbert, moine, Edouard Préfontaine; Noethold, chevalier sarrasin, Antonio Beaucage; Richard, ancien écuyer de Roland, Herman Henry; Geoffroy et Hardré, seigneurs de la cour: Pierre Valentin et Jean-Baptiste Lanctôt; Théobald, page du Comte Amaury, Auguste Dandenault; Seigneurs, serviteurs, pages.

Nous espérons que le public de Saint-Boniface tiendra à honneur de s'y rendre en foule, d'abord pour fêter Monseigneur, ensuite aussi pour se procurer une jouissance littéraire de tout premier ordre et encourager les jeunes de Saint-Boniface, qui exécuteront en artistes cette pièce de maître, dont Monsieur Sarcey disait: "qu'un souffle de Corneille anime ce nouveau Cid."

L'ALLEMAGNE ACCEPTE

Bruxelles, 17. — L'Allemagne s'est enfin soumise aux nouvelles conditions des Alliés. Elle leur remettra immédiatement sa flotte marchande. En retour les Alliés leur permettront d'obtenir chaque mois 375,000 tonnes de nourriture.

La morbidesse de l'estomac et des intestins favorisent les vers. Les Poudres de Miller contre les vers feront cesser cet état et chasseront immédiatement les vers. Aucun de ces parasites ne peut vivre s'il vient en contact avec ces poudres. C'est non seulement un destructeur de vers mais encore un excellent tonique de l'organisme et tel qu'il n'a pas de supérieur.

LA MUSIQUE

A l'Union Canadienne

La certitude du succès que nous avions au début de l'organisation du concert sacré du dimanche des Rameaux devient de plus en plus forte, grâce à la bonne volonté des membres de la chorale et plus particulièrement aux dames et demoiselles. Oui, Mesdames, vous ne sauriez croire le plaisir que vous causez non seulement aux organisateurs de ce concert, mais surtout à toute la population française qui sera grandement de votre succès.

Les billets sont encore en vente au bureau de l'Association d'Education, coin des rues Provencher et Aulneau, Saint-Boniface. Tél. M. 1479. Il ne reste que très peu de bons billets à prendre, et nul doute que plusieurs regretteront d'avoir tant retardé à s'en procurer, car d'ici une couple de semaines il n'en restera certainement plus.

Nous venons justement de recevoir une dépêche nous annonçant une nouvelle telle que Madame de Sévigné n'en a jamais eu à annoncer, car en somme il ne s'agissait que d'un mariage... Et d'ailleurs, les mariages sont défendus en temps de carême... Non, cette nouvelle est beaucoup plus importante que cela, surtout au point de vue du concert. Cette dépêche, donc, nous annonce le retour de notre artiste chanteur, M. L.-S. Hélie, qui sera avec nous aux premiers jours d'avril ou, dans tous les cas, en temps pour prendre part au concert.

Nous ne pouvions certes pas espérer une nouvelle plus encourageante pour la chorale, et plus agréable pour le public, qui se montre si intéressé à notre organisation. La présence de M. Hélie parmi nous non seulement rehaussera de beaucoup l'exécution de notre musique, mais comblera une lacune qui existe depuis son départ, à savoir, de ne pas avoir de professeur de chant parmi les nôtres.

Le Comité de Presse de l'Union Canadienne.

Remerciements et félicitations

C'est à notre actif et dévoué président du Comité de Musique que nous les adressons. Maintenant qu'un brillant succès est assuré au Concert Sacré qui sera donné dans notre cathédrale le dimanche des Rameaux, notre devoir est de rendre à M. G. Delisle l'hommage qu'il mérite; il a été, avec la collaboration de notre Comité de Musique, le promoteur et le premier organisateur de cette oeuvre, il en a réuni les éléments et en a confié la direction aux deux maestros éminents, MM. Bourgeault et Pépin, qui l'ont aujourd'hui en mains, et en sont l'âme.

Si sa modestie l'a empêché de mettre son nom en avant, nous qui savons combien il a dépensé de son temps et de son énergie à la laborieuse organisation de cette manifestation d'art chrétien, nous tenons à lui dire publiquement: Merci! Merci!

CLUB BELGE DE SAINT-BONIFACE

A la suite des récentes élections, le Comité de notre Société est composé comme suit:

Président, Aug. Janssens; Vice-présidents, F. Wynant et H. DeCaluwé; Secrétaire, Octave Rodts; Trésorier, A. Vandslander. Membres du comité: A. Debrouwere, Theo. Francq, T. Hoornaert, A. Ide, A. Taghe et J. Vinckier.

CRIMES MAÇONNIQUES

Seuls, les journaux véritablement catholiques ont su mettre en lumière l'assassinat maçonnique du président du Portugal, Sidonio Paës, il y a deux mois.

Les autres, pour la plupart, ont simplement reproduit les dépêches cuisinées dans les agences, à la dévotion des Loges, où l'on insinuait que ce n'était qu'un assassinat politique mérité par la victime à cause de "violences" dont on l'accusait.

Nous avons montré en quoi ces dépêches mentaient.

Le "Croix", de Paris, dans un article de son rédacteur en chef, M. Jean Guiraud, sur ce "crime maçonnique" comme il l'intitule, nous donne de nouvelles précisions sur cet assassinat. Par elle nous apprenons que l'assassin, avant d'être mis à mort, a désigné comme chef du complot dont il était le bras, M. Magalhaes Lima, chef de la secte maçonnique des carbonari; et dans ses poches on a trouvé un lettre de ce sinistre personnage. "Ils savaient, dit M. Guiraud, que la confiance chaque jour grandissante du pays en M. Sidonio Paës, et les bienfaits de son gouvernement juste et réparateur leur enlevaient tout espoir de le renverser par des voies légales; ils avaient vu échouer à plusieurs reprises leurs complots. Ils ont recouru à l'assassinat! Comme Garcia Moreno, président catholique de l'Equateur, Sidonio Paës, président catholique du Portugal, est la victime de la maçonnerie!"

"Ce que veut la maçonnerie, au XXe siècle comme au XIXe, comme au XVIIIe, c'est écraser l'infâme, c'est tuer Dieu. L'une de ses plus pures victimes, Garcia Moreno, le savait bien lorsque, tombant sous ses coups, il lui lançait, comme un superbe défi, ce cri d'espérance et de foi: "Dieu ne meurt pas!"

Et voilà quels sont ceux qui ont tué le président du Portugal, pour usurper le pouvoir. Il est tombé sous les balles des Loges parce que son crime, irrémissible à leurs yeux, c'était d'être catholique, d'avoir fait cesser la révolution au Portugal, d'avoir rendu au clergé ses biens volés par les francs-maçons, d'avoir rétabli les relations entre le Saint-Siège et le Portugal.

Le crime avec le mensonge, voilà l'arme de la Franc-Maçonnerie. L'assassinat de M. Sidonio Paës est un de ses crimes qui s'ajoute à la longue suite des autres.

J.-T. N.

SERVICE FUNEBRE POUR SIR WILFRID LAURIER

Ce matin, à huit heures et demie, un service funèbre pour le repos de l'âme de Sir Wilfrid Laurier a été chanté en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste y assistaient en corps. Le R. P. Therrien, O.M.I., officia.

GRAVURE RELIGIEUSE UNIQUE

(La Petite Fleur de Jésus)

Sur réception de la somme de 50 sous par mandat poste, plus dix sous pour envoi chargé, nous expédierons à n'importe quelle adresse au Canada notre dernière gravure religieuse: "Soeur Thérèse" (La Petite Fleur de Jésus). Grandeur: 16 x 20 pouces. Fini: belle nuance d'un brun sepia.

Cette jolie gravure évoque le souvenir de la religieuse carmélite tenant dans ses mains le Crucifix, entouré de roses. C'est un bel hommage à cette sainte enfant de l'Eglise. On l'appréciera beaucoup.

Adresse: *The Catholic Supply Co., Publishers, 46 rue St-Alexandre, Montréal, Québec.*

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A vendre: Ferme modèle à Saint-George de Windsor, Co. Richmond, P. Quebec. Belle ferme comprenant 200 acres de terre, dont 175 faits avec un système de drainage complet et 25 acres en belle sucrerie de 5000 érables —à 20 arpents du village, où se trouve une école du cours supérieur, outre l'industrie que compte avoir ordinairement un village: beurrerie, fromagerie etc.— Maison en pierre de granit taillé, mesurant 78 pds de façade, finie en riche sculpture, fournaise dans la cave. Deux granges dont l'une de 100 pds et l'autre de 50 pds; boutique de forge, hangar, etc. L'aqueduc alimente toutes ces bâtisses. Prix de vente pour la ferme $22,000, dont $10,000 comptant et $500 par année avec intérêt de 5%. Vendre aussi avec tout le roulant si désiré. S'adresser au **Dr. F. Champagne, Médé. Vét., Victoriaville, P. Québec.**

A vendre—Belle terre, 600 acres de terre 1ère qualité par lots de 5 ou dix acres aux jardiniers, ou par lots complets de 100,200 200 acres. Ces terrains ont donné jusqu'à 50 minots de blé à l'acre, situés près du Collège Agricole sur le chemin pavé, chars électrique, Téléphone, etc. Pour information s'adressez à **Joseph Champagne, St. Norbert, Man.**

A vendre—320 acres à 2 miles du **village de Otterburne.** 80 acres prêts pour la semence du printemps, balance en prairie. Etable pour 8 chevaux, aucune autre bâtisse. Prix $27.00 l'acre, comptant $3,000, la balance facile. **Le Comptoir Agricole Limité, Winnipeg.**

A vendre ou à échanger pour un cottage à Saint-Boniface, 160 acres, près de Marquette, Manitoba, bonne terre pour culture mixte tout en prairie et petit bois. Prix $15.00 de l'acre. **Le Comptoir Agricole Limité, Winnipeg.**

A vendre—Graine de mil (timothy) à raison de $13.50 le cent. Sac compris. **Joseph Bouchard, Elie, Man.**

A vendre.—310 acres de terre entièrement propres à la culture, à Fannystelle, centre français; près de l'église, de l'école et de la gare. A vendre aussi: machines, chevaux et vaches, si désire. S'adresser à **Mme Vve Guyot, Fannystelle, Man.**

A vendre.—Un piano. S'adresser à **J.-A. Hébert, 273½ Ave Portage, Winnipeg, Man.**

Argent à prêter sur fermes, première hypothèque. **A vendre.**—Un incubateur marque "Cypher", capacité de 244 oeufs. Pour tous renseignements, s'adresser à **Mlle Lemaire, Saint-Norbert, Man.**

On demande.—Une bonne ferme toute outillée, avec vaches si possible. Je puis donner de bonnes références. Préférerait un centre catholique et français. S'adresser à **Frank Caron, St-Jean Baptiste, Man.**

Ménagère.—Fermier célibataire demande une bonne ménagère, âgée de 30 à 35 ans. Française ou Belge. Ecrire: **J. Chartier, Fife Lake, Sask.**

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

On demande une servante, d'expérience. Pas de lavages. Très bons gages. S'adresser: **Mme F. Deniset, 139 avenue Provencher, Saint-Boniface, Tel. M. 903.**

Lapins Belges.—Femelle pleine à vendre. S'adresser au **No. 100, rue Ritchot, Saint-Boniface.**

Position Désirée—Un jeune Canadien-Français de bonne éducation connaissant l'ouvrage général de la ferme, deux années d'expérience sur un "Ranche" dans l'Ouest, habitué aux machineries, aux animaux et au domptage des Bronchos, (broncho-busting) désire position. Meilleures références fournies. **Donat Béland Hotel Frontenac, Winnipeg.**

On demande.—Une bonne ménagère; fille âgée ou veuve sans enfants. Pour renseignements s'adresser à **V. Hivet, Aubigny, Man.**

A vendre ou a louer.—320 acres dont 135 prêts pour la culture ¾ de section pour faire du foin. Machines aratoires, 30 bêtes à cornes, 5 chevaux de trait. 3 milles du village, où il y a cinq élévateurs et église catholique. Je laisserai les animaux à un homme solvable. S'adresser **Casier 75, Denail, Sask.**

Pour le Concert Sacré

A ceux de la campagne Les organisateurs du grand concert sacré qui aura lieu à la cathédrale le Dimanche des Rameaux ont mis en réserve un certain nombre de bons billets pour ceux de la campagne. Ces billets se vendent $2.00, $1.50, $1.00, 75 sous et 50 sous. Qu'on se hâte d'en faire la demande à la LIBERTE. Il faudra absolument que l'argent requis accompagne toute demande de billets.

Les trois quarts des billets sont déjà vendus. Il ne reste pratiquement plus maintenant que le lot de billets réservés pour ceux de la campagne. La demande de la ville est telle que si nos amis de la campagne ne se hâtent point à retenir leurs sièges, les organisateurs mettront en vente ce lot de billets réservés pour eux.

DONC QU'ON SE HATE

AU SACRE-COEUR

Mardi dernier, le 11 courant, avait lieu la soirée musicale et dramatique intitulée "La Foire de Séville", préparée par nos Révérendes Soeurs et interprétée par les Enfants de Marie de la paroisse du Sacré-Coeur.

Dans le premier acte on lisait au programme les noms de Mlles P. Sala, Y. Sala, B. Thibault et E. Léger.

Dans le deuxième acte, interprétèrent les différents rôles, Mlles B. Olivier, R. Castela, I. Gingras, S. Chauvière, E. Coste, Ad. Patenaude, J. Olivier, I. Lavack, Ant. Patenaude, A. Gauthier, I. St-Aubin et M. Vilneuve.

Accompagnatrice: Mlle A. Dostert.

Toutes ces jeunes actrices méritent nos plus sincères félicitations, ainsi que M. J.-C. D'Auteuil, pour ses trois jolies déclamations, qui furent aussi bien appréciées par les applaudissements prolongés de l'assistance.

* * *

Notre curé, le R. P. Normandin, O.M.I., est à l'hôpital de Saint-Boniface, souffrant d'une extinction de voie. Tous formulent des souhaits pour son prompt rétablissement.

* * *

Rappelons une dernière fois que la retraite de la paroisse commencera dimanche, à la grand'messe. Elle sera prêchée par deux éloquents Oblats, les RR. PP. Deguire et Ménard.

* * *

GUILLAUME II JUGE PAR LEON XIII

C'était en 188; peu après son avènement au trône impérial, Guillaume II s'était rendu à Rome et avait, bien que protestant, demandé une audience au Pape, qui la lui avait accordée.

Dans cette entrevue, Guillaume s'efforça d'éblouir Léon XIII par sa faconde; le Pape le laissa pérorer et l'observa. Quand le souverain allemand fut parti, il communiqua à son entourage l'impression qu'il en avait éprouvée:

— Ce jeune homme est vain et entêté; *son règne pourrait bien finir par des désastres.*

Le sage vieillard du Vatican ne se montrait-il pas d'une rare perspicacité!

LE TRUC DE L'AMIRAL

On était en pleine guerre, lorsque la police anglaise signala qu'un officier boche allait arriver dans une certaine gare de Londres, se disant Américain.

A l'arrivée du train signalé, on arrêta, en effet, un voyageur se disant citoyen des Etats-Unis et muni de papiers en règle.

Ce que voyant, l'amiral Hall, qui était venu tout exprès en uniforme, fit comparaître devant lui le suspect, l'interrogea d'abord en anglais sans rien trouver d'animal dans sa prononciation, puis, tout à coup, s'exclama en allemand, avec brutalité:

— Comment osez-vous vous tenir ainsi devant un officier supérieur?

Avant qu'il n'ait eu le temps de contrôler son geste, l'homme s'était redressé, avait fait claquer ses talons et portait la main à sa casquette... Le truc de l'amiral avait réussi. Le Boche venait de se démasquer et fut mené en prison sur-le-champ. Chassez le naturel...

HONNEUR POUR UN DES NOTRES

Le docteur Collin devient major

Nous apprenons avec plaisir que le docteur Collin, fils de M. L.-J. Collin, avenue Provencher, Saint-Boniface, depuis le début de la guerre attaché à l'hôpital militaire No 6 de l'Université Laval, vient d'être nommé assistant-surintendant du service médical militaire en France. Il a aussi été promu au rang de major.

INCENDIE A LA CATHEDRALE DE WINNIPEG

Un incendie a partiellement détruit, la nuit dernière, la cathédrale du diocèse de Winnipeg. C'est le sanctuaire et la sacristie qui ont été atteints surtout. On ne peut pas encore dire le chiffre des pertes. Plusieurs pompiers l'ont échappé belle au moment où une partie d'un mur du transept s'écroula. L'un d'eux fut si gravement blessé qu'on dut le transporter à l'Hôpital Général.

AVIS PARTICULIER A TOUS LES MEMBRES DE LA CHORALE

La répétition générale de dimanche prochain aura lieu à la CATHEDRALE, à 4 heures précises.